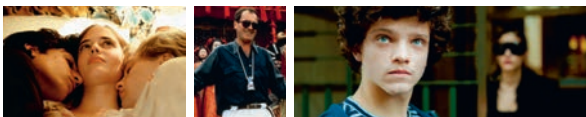


cinémathèque suisse novembre – décembre

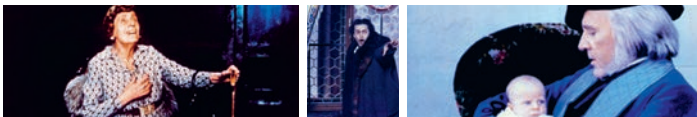
**Bertolucci,  
Wagner et  
Verdi,  
Yolande  
Moreau,  
Yersin,  
Gloria...**



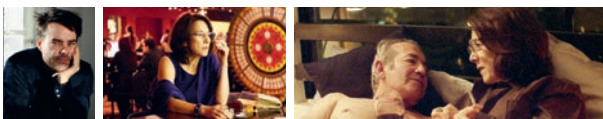
5 **Rétrospective Bernardo Bertolucci**



15 **Wagner et Verdi au cinéma**



27 **Avant-première: Gloria de Sebastián Lelio**



31 **Avant-première: Tableau noir de Yves Yersin**



35 **Avant-première: Henri de Yolande Moreau**



Aussi à l'affiche

41 **JazzOnze+ Festival Lausanne**

42 **Carte blanche à Rui Nogueira**

44 **Films de diplôme de l'ECAL au Capitole**

46 **Vingtième anniversaire de Médecins du Monde Suisse**

48 **Cinémémoire: une histoire orale du cinéma suisse**

50 **Nouveaux films d'auteurs de Corée du Sud**

53 **Hommage à Christine Pascal**

58 **The Rolling Story of In Jerusalem**

59 **Noël de la Ville au Capitole**

Les rendez-vous réguliers

62 **Revue Tracés: l'architecture à l'écran**

64 **De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling**

67 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1963 (suite et fin)**

70 **Trésors des archives**

73 **Portraits Plans-Fixes**

75 **Le Journal**

82 **Calendrier**

Image de couverture: Louis Garrel, Eva Green et Michael Pitt  
dans *The Dreamers* de Bernardo Bertolucci (2003)

Alors que sort en salles *Io e te*, où le réalisateur italien **Bernardo Bertolucci** retrouve en quelque sorte une nouvelle jeunesse, la Cinémathèque suisse ne pouvait pas rater l'occasion de lui consacrer une ample rétrospective. Face à ce cinéaste mélomane fait écho l'hommage croisé à **Richard Wagner** et **Giuseppe Verdi**, dont on fête conjointement le 200<sup>e</sup> anniversaire. A découvrir aussi en novembre et décembre, deux films remarquables en avant-première: l'émouvant *Gloria* du Chilien **Sebastián Lelio** (primé à Berlin), qui servira d'apéritif au CinéFestival; et le tendre *Henri* (film de clôture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes) signé par la comédienne et cinéaste belge **Yolande Moreau**, qui devrait nous rejoindre avec son acteur principal, Pippo Delbono. Côté suisse, la Cinémathèque est enchantée de retrouver **Yves Yersin** pour l'avant-première de son *Tableau noir* récompensé à Locarno. Et de saluer la venue de **Jean-Louis Roy**, qui présentera *L'Inconnu de Shandigor* dans le cadre de la soirée **CinéMémoire**.



# La mémoire de notre cinéma

Le 14 novembre, nous rendrons hommage à «notre» cinéma, celui de la Suisse (romande en l'occurrence), à travers le travail mené par des chercheurs et chercheuses de l'Université de Lausanne sur la mémoire d'une petite – mais ô combien riche – cinématographie. La bien nommée «Cinémoire» est un recueil d'entretiens avec des acteurs de la région évoquant leur propre activité (de cinéaste, producteur, technicien, critique, archiviste, etc.) et de leur vécu d'une partie de notre histoire audiovisuelle. Le site internet qui réunit ces témoignages est une mine d'information essentielle, car il rend vivant ce qui n'est, pour beaucoup, qu'un ensemble de films qui jalonnent, depuis la fin des années 1950, le cinéma romand.

Ce n'est pas un hasard si nous aurons ce soir-là le plaisir de revoir (et pour beaucoup de découvrir) *L'Inconnu de Shandigor*, en présence de son auteur, Jean-Louis Roy. Car s'il a été de l'aventure du Groupe 5 (avec Tanner, Soutter, Goretta et Lagrange), Roy a signé là un film incroyablement ambitieux pour l'époque (1967) et notre petit territoire. Un grand cinéaste documentaire avait lâché: «Ce film n'est pas raisonnable.» Voilà pourquoi, sans doute, il avait été sélectionné en compétition à Cannes – au grand dam de l'Office de la culture qui ne l'avait pas soutenu – et qu'il reste aujourd'hui comme un des films-clés de notre petite histoire du cinéma.

Coïncidence étrange, le 19 novembre, nous dévoilons aussi en avant-première le nouveau film d'Yves Yersin, *Tableau noir*, primé à Locarno. Yersin, qui a succédé à Lagrange au sein du Groupe 5, a par la suite connu un immense succès avec ses *Petites Fugues* et avec la création d'une école de cinéma à Lausanne (le DAVI) devenue aujourd'hui l'ECAL, dont sont issus notamment deux membres fondateurs de la société Bande à part Films: Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud.

Autre coïncidence, nous présentons en grande première le 28 novembre *Il Bacio di Tosca*, l'extraordinaire documentaire (enfin, *documenteur*) de Daniel Schmid consacré en 1984 à la Casa Verdi, maison de retraite fondée par le grand compositeur à destination des musiciens et chanteurs nécessiteux. Récemment restauré par la Cinémathèque suisse et présenté en septembre à Venise, ce film illustre à merveille le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Giuseppe Verdi auquel les universités de Fribourg et Lausanne consacrent un important colloque.

Cela dit, qu'est-ce que ce film, tourné à Milan par un grand cinéaste alémanique, a à voir avec la mémoire du cinéma romand? Deux noms. Le premier, celui de feu Luc Yersin, frère du précédent, qui fut l'un des meilleurs ingénieurs du son du cinéma suisse et a souvent collaboré avec Daniel Schmid. Le second, celui de Renato Berta, le Tessinois qui a signé les images de tous les films de Daniel Schmid, mais qui a aussi travaillé avec Alain Tanner, Francis Reusser ou Michel Soutter, avant de partir à Paris rejoindre Louis Malle, Eric Rohmer, André Téchiné, Alain Resnais, Manoel de Oliveira... C'est lui qui a supervisé la restauration de ce film. Et c'est lui qui, avec tous ses collègues cinéastes, a choisi de ne jamais, jamais, être raisonnable.

*Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse*





# Rétrospective Bernardo Bertolucci

- 7 Bertolucci, cinéaste des opposés
- 8 *Io e te* en avant-première
- 9 Les autres films de la rétrospective

A l'occasion de la sortie de son dernier film *Io e te*, à découvrir en avant-première au Capitole, la Cinémathèque suisse présente durant ces deux prochains mois l'intégrale des longs métrages de Bernardo Bertolucci.

Sortie en salles de *Io e te* le 13 novembre en Suisse romande, puis le 14 novembre en Suisse alémanique et italienne.



Image: Bernardo Bertolucci sur le tournage de *The Last Emperor* (1987).



« Recevoir le prix  
SSA/SUISSIMAGE du meilleur  
court métrage suisse de  
la relève en 2009 m'a permis  
de lancer la production  
de mon nouveau film »

Eileen Hofer

Voyez l'avenir avec confiance.

Nous nous chargeons  
de défendre vos droits et  
rémunérer vos œuvres.  
En Suisse et à l'étranger.

[www.swisscopyright.ch](http://www.swisscopyright.ch)

**ssa** société  
suisse des  
auteurs

Gestion de droits d'auteur  
pour la scène et l'audiovisuel

Lausanne | T. 021 313 44 55  
[info@ssa.ch](mailto:info@ssa.ch) | [www.ssa.ch](http://www.ssa.ch)

**suisse**  
**suisseimage**

Coopérative suisse pour les droits  
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles

Berne | T. 031 313 36 36  
Lausanne | T. 021 323 59 44  
[mail@suisseimage.ch](mailto:mail@suisseimage.ch) | [www.suisseimage.ch](http://www.suisseimage.ch)



# Bertolucci, cinéaste des opposés

«J'ai vu *Le Dernier Empereur* en 3D à Cannes (...) Cette année sortiront à la fois mon dernier film à petit budget et ce gros film en 3D. Les opposés, c'est parfait.» Difficile de savoir par où commencer pour tracer un parcours idéal dans l'œuvre de Bernardo Bertolucci quand lui-même parle d'opposés.

Exercice d'autant plus ardu qu'il est l'un des rares cinéastes ayant toujours aimé parler de leur cinéma, sans se cacher, avec lucidité et un brin de provocation. Il n'est donc pas étonnant que dans le documentaire *Bertolucci on Bertolucci* (à voir absolument), Luca Guadagnino et Walter Fasano aient décidé de lui laisser la parole, grâce à un montage de ses interviews réalisé à partir de 300 heures de matériel méticuleusement récolté pendant deux ans. Un voyage d'un bout à l'autre de sa carrière qui raconte la vie et les origines du réalisateur, sa culture et ses influences, ses gestes, ses contradictions, son cinéma à lui et celui des autres qu'il aime et qui l'a tant inspiré.

Après un silence de dix ans, la sortie du dernier film de Bertolucci, *Io e te*, est, pour nous comme pour beaucoup d'autres cinémathèques, une occasion propice de reposer les films de cet enfant prodige du cinéma italien des années 1960, parti loin – à Hollywood, en Chine, en Afrique, en Inde – pour revenir dans son Italie natale qui l'a tant aimé et détesté, sans jamais le comprendre complètement. Aujourd'hui, nous avons enfin la distance idéale pour nous réapproprier l'œuvre d'un cinéaste au parcours assez unique, éloigné de toute idéologie, instrumentalisation ou démagogie, arguments souvent utilisés pour liquider avec superficialité certains de ses films. Une chose est certaine: de l'engouement de la critique pour son premier cinéma avant-gardiste et indépendant – *La Commare secca*, *Prima della rivoluzione*, *Partner*, *Strategia del ragno* – au scandale de *l'Ultimo Tango a Parigi*, acclamé ou méprisé, jusqu'à l'incompréhension de cette même critique pour la volonté du cinéaste d'aller vers un cinéma plus épique et populaire – *Novecento*, *L'Ultimo Imperatore*, *The Sheltering Sky*, *Little Buddha*...-, Bertolucci nous dérouta et nous attend là où on ne l'attend pas.

Est-il possible de conjuguer Hollywood et réalisme socialiste? De réaliser un mélodrame politique avec des implications psychanalytiques qui convoque Marx, Freud et Verdi? D'être en même temps un auteur révolutionnaire, fils spirituel de Pasolini et Godard, et un cinéaste hollywoodien pluri-oscarisé? «Les opposés, c'est parfait», dit-il. Et pourtant, entre deux pôles en apparence contraires, Bertolucci tisse des liens intrinsèques de film en film, d'univers en univers, d'une dimension intime à une ampleur universelle, d'un lieu clos aux espaces immenses, de l'Emilie-Romagne à l'extérieur de l'Italie. Il ne s'agit pas seulement de thèmes récurrents – la figure paternelle, la mort, le voyage, l'ambiguïté, l'histoire, le mélodrame, l'art baroque ou la psychanalyse sont les termes les plus présents dans les analyses de ses films – mais d'une traversée permanente entre ces deux pôles. C'est peut-être là la clé de lecture pour découvrir et aimer son cinéma et, selon ses propres mots dans une interview récente, pour «arriver à cette capacité de 'se relâcher' aux forces contraires».

Chicca Bergonzi



**Bertolucci on Bertolucci**

p. 13



**Prima della rivoluzione**

p. 9



**Little Buddha**

p. 12

# Io e te en avant-première

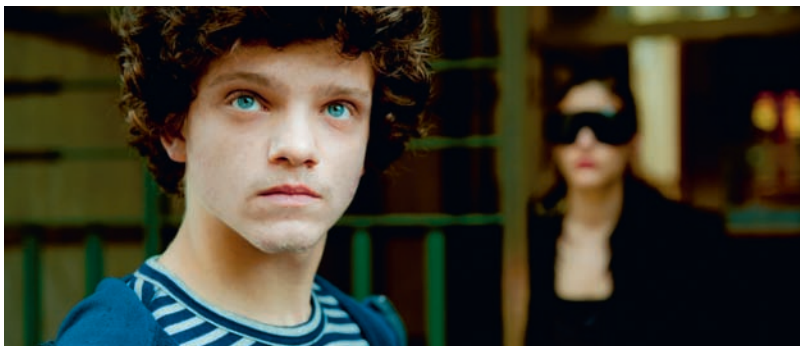
Présenté hors compétition en 2012 au Festival de Cannes, qui avait décerné une Palme d'honneur au cinéaste italien l'année précédente, *Io e te* est le premier film réalisé par Bernardo Bertolucci depuis dix ans. Un retour inespéré du maestro à la réalisation : peu de temps après son long métrage précédent, *The Dreamers* (2002), il a souffert de problèmes de dos qui l'ont contraint à une immobilité forcée dans un fauteuil roulant. A découvrir le 7 novembre au Capitole dans le cadre de notre rétrospective intégrale, le film sera distribué en salles juste après par la Cinémathèque suisse.



## Bernardo Bertolucci

Fils du poète Attilio Bertolucci, Bernardo Bertolucci est né à Parme en 1941. Il réalise son premier long métrage en 1961, *La Commare secca*, d'après une idée de Pasolini, dont il est le premier assistant sur *Accattone*. En 1964, il dirige *Prima della rivoluzione*, un essai personnel où apparaît ce qui sera le thème central de ses films des années 1970 : l'ambiguïté existentielle et politique. Le scandaleux *Ultimo Tango a Parigi* marque les débuts d'un immense succès public qui se poursuivra avec *Novecento* et *The Last Emperor* (9 Oscars). Dans les années 1990, il retourne en Italie tourner *Stealing Beauty* et *L'Assedio*. Après *The Dreamers* (2002), des problèmes de santé le tiennent éloigné du cinéma jusqu'à *Io e te* (2012). Il a récemment été honoré à Cannes et à Venise pour l'ensemble de sa carrière.

novembre  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12  
Je 20:30  
07 CAP



## *Io e te*

(*Moi et toi*)

Italie - 2012 - 96' - v.o. s-t fr.

De Bernardo Bertolucci

Avec Jacopo Olmo Antinori,  
Tea Falco, Sonia Bergamasco  
© (TM) DC

S cinémathèque suisse  
distribution



CINÉFESTIVAL  
16<sup>e</sup> édition | du 10 au 14 novembre 2015

Lorenzo est un adolescent introverti. Sans que personne ne s'en doute, il décide de s'échapper d'un voyage scolaire pour passer quelques jours en solitaire dans la cave de son immeuble afin de lire, écouter de la musique et surtout ne pas être dérangé. Olivia, sa demi-sœur partie depuis plusieurs années, vient y chercher de vieilles affaires et découvre Lorenzo. Se mêlent alors à leurs retrouvailles des sentiments partagés d'affection et de conflits... «*Io e te* est un film sur les aspirations, les déceptions, les luttes et les rêves de deux jeunes gens. Beaucoup de mes films ont déjà abordé la jeunesse (...). Même si j'ai franchi le cap des 70 ans, je continue à être intrigué par les jeunes personnages et par le défi d'arriver à capturer leur vitalité, leur curiosité» (Bernardo Bertolucci).

# Les autres films de la rétrospective

À l'occasion de l'avant-première de *Io e te* (2012) et de sa distribution en salles, la Cinémathèque suisse présente l'intégralité des longs métrages de cinéma de Bernardo Bertolucci, de *La Commare secca* (1962) à *The Dreamers* (2003) : les premiers films explorant le dilemme de l'intellectuel italien, les adaptations littéraires de Borges (*Strategia del ragno*) et Moravia (*Il Conformista*) ou encore les grandes fresques historiques – *Novecento* et sa «trilogie orientale» – jusqu'au retour aux sources des dernières œuvres. Un documentaire, où le cinéaste revient sur sa filmographie, complète cette rétrospective.

novembre	
Me	21:00
06	PAD
Sa	15:00
16	CIN



## **La Commare secca**

(*La Camarde / La Grande Faucheuse*)  
Italie · 1962 · 91' · v.o. s-t fr.

De Bernardo Bertolucci

Avec Francesco Ruiu,  
Giancarlo de Rosa,  
Vincenzo Ciccora

Ⓢ (Ⓜ)

A Rome, le corps d'une prostituée est découvert dans un terrain vague. La police interroge plusieurs suspects : un jeune voyou, un gigolo, un troufion désœuvré, deux adolescents en quête d'argent. Parmi eux se trouve l'assassin... «Le film est construit sous forme de sketches. La réalisation, élégante, épouse le récit de chaque personnage, montrant certaines scènes sous des angles différents. Mais, par ailleurs, c'est bien l'univers de Pasolini [coauteur du scénario] que l'on retrouve ici avec la banlieue romaine, le sous-prolétariat, ces hommes à la beauté trouble. (...) Ce premier film de Bertolucci reste une œuvre intéressante (malgré une photo un peu datée) en raison de la rencontre de deux grands cinéastes aux tempéraments très différents» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

novembre	
Ve	21:00
01	CIN
Ve	18:30
15	CIN



## **Prima della rivoluzione**

(*Avant la révolution*)  
Italie · 1964 · 115' · v.o. s-t fr.

De Bernardo Bertolucci

Avec Francesco Barilli,  
Adriana Asti, Morando  
Morandini

Ⓢ (Ⓜ)

Jeune bourgeois tenté par le marxisme, Fabrizio rompt avec Clelia, tente en vain de faire partager ses convictions à son ami Agostino et devient l'amant de sa propre tante... «Avec une force étonnante, Bertolucci pose des principes qu'il n'abandonnera plus, même s'il les retouche ensuite : certes, principes tout instinctifs (le film est aussi le début d'une autoanalyse qui prendra peut-être fin avec *La Luna*), mais qui doivent beaucoup à la cinéphilie. D'où la prédominance des plans longs et surtout l'apologie de la lumière, qui agit dans le film comme un élément unificateur du récit (de type littéraire). D'où, aussi, la mise en scène, dont Bertolucci se montre d'emblée l'un des maîtres, avec référence explicite à l'opéra, surtout à Verdi» (Gérard Legrand, *Dictionnaire du cinéma*, Larousse).

novembre	
Sa	15:00
02	CIN
Me	15:00
13	PAD
décembre	
Me	18:30
04	CIN



## **Partner**

Italie · 1968 · 108' ·  
v.o. s-t fr./all.

De Bernardo Bertolucci

Avec Pierre Clémenti, Tina  
Aumont, Stefania Sandrelli

Ⓢ (Ⓜ)

La vie d'un professeur de théâtre est bouleversée par l'apparition de son sosie... Autour de la figure d'un schizophrène, une suite de variations sur le thème de l'homme écartelé par une dualité fondamentale, déchiré entre ses aspirations et ses actes. Du roman de Dostoïevski (*Le Double*) ne subsiste qu'une lutte avec l'ange, servie par l'esprit de Mai 68 et par une mise en scène très influencée par celle de Godard. «Plus intellectuel que *Prima della rivoluzione*, dont l'inspiration était directement autobiographique, plus complexe et ambitieux, *Partner* n'en est pas moins, comme le précédent, un film 'à la première personne'. Bertolucci a simplement changé de genre et, d'un récit classique, retenu et sensible, il est passé au poème-choc, aux aveux délirants» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1970).



novembre	
Lu 11	18:30 CIN
décembre	
Sa 07	18:00 CIN
Sa 21	18:00 CIN



## **Novecento (2)**

(1900 (II))  
Italie, France, RFA · 1976 · 153' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Bernardo Bertolucci  
**Avec** Robert De Niro, Gérard Depardieu, Dominique Sanda  
Ⓢ (16)

Second volet de la saga de Bertolucci qui, à travers deux destins parallèles dans la campagne d'Emilie, raconte un demi-siècle d'histoire italienne. Les grands espaces de la première époque cèdent la place à un sombre huis clos d'une extrême violence, tandis que le film glisse imperceptiblement vers une étude psychologique des personnages. Le cinéaste enveloppe d'une lumière cruelle les vingt années de fascisme en Italie, avant que les danses enjouées des drapeaux rouges succèdent, à la Libération, aux lugubres ballets de chemises noires. Véritable symphonie populaire et formidable réunion de talents (Morricone à la musique, Storaro à la photo, prestigieuse distribution internationale), *Novecento* est un témoignage frémissant sur l'évolution de la lutte des classes, une légende du siècle.

novembre	
Ve 08	15:00 CIN
décembre	
Ve 06	15:00 CIN
Lu 30	21:00 CIN



## **La Luna**

Italie · 1979 · 141' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Bernardo Bertolucci  
**Avec** Jill Clayburgh, Matthew Barry, Veronica Lazar  
Ⓢ (16)

A Parme, un adolescent livré à lui-même s'acharne à obtenir de sa mère, une cantatrice, qu'elle s'intéresse à lui... Le cinéaste italien confesse que, dans son souvenir, le visage de sa mère est associé à la lune. Il note encore que le cinéma satisfait une pulsion «de type voyeuriste» et que, dissimulé dans la pénombre, le voyeur épie la scène primitive qui est celle de l'union sexuelle de sa mère et de son père. Quinze ans après *Prima della rivoluzione*, il s'agit donc là d'une nouvelle variation sur le thème de l'inceste, ainsi que la reprise en sourdine de préoccupations exprimées dans *Strategia del ragno* (1970). «J'ai trouvé excitant de ne plus me cacher derrière certains alibis sociaux et politiques, d'aller plus fondamentalement vers l'objet du désir» (Bernardo Bertolucci).

novembre	
Sa 09	18:30 CIN
Sa 23	15:00 CIN
décembre	
Me 18	21:00 PAD
Je 26	18:30 PAD



## **La Tragedia di un uomo ridicolo**

(La Tragédie d'un homme ridicule)  
Italie · 1981 · 116' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Bernardo Bertolucci  
**Avec** Ugo Tognazzi, Anouk Aimée, Laura Morante  
Ⓢ (16)

Primo, ancien paysan et travailleur acharné qui exploite une fromagerie, tergiverse alors que son fils a été enlevé : ce petit roi du commerce alimentaire voudrait utiliser l'argent de la rançon pour relancer son entreprise, que ses employés désirent racheter pour en faire une coopérative ouvrière... Un nouveau «procès des patrons» qui fait écho à *Novecento*, mais traité sur le mode de la dérision et du désenchantement. Lauréat du Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes, Ugo Tognazzi rend sensible la noyade pathétique du personnage avec son génie qui ne fut jamais à ce point subtil et truculent. Quant à l'ordonnance des plans et des séquences, elle est maîtrisée par Bertolucci de manière éblouissante, l'harmonie plastique virant parfois au lyrisme, au ballet.

novembre	
Ma 19	15:00 CIN
décembre	
Sa 14	15:00 CIN
Sa 28	18:30 CIN



## **The Last Emperor**

(Le Dernier Empereur)  
Italie, GB, France · 1987 · 162' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Bernardo Bertolucci  
**Avec** John Lone, Joan Chen, Peter O'Toole  
Ⓢ (14)

Le destin de Pu Yi, dernier empereur de Chine, destitué par la République en 1912 et récupéré par les Japonais en 1934, avant de subir une longue rééducation politique sous Mao... «Certains voient dans ce film un enchantement, une œuvre épique où l'on retrouve les obsessions d'un Bertolucci hanté par la fatalité et le déracinement. Où la blessure du héros naît du péché originel d'être né chez les privilégiés, comme le personnage de *Prima della rivoluzione*. On peut n'y voir, aussi, qu'un film aux superbes images (Vittorio Storaro), début du Bertolucci deuxième période, qui oublie ses révoltes initiales pour se réfugier dans l'académisme» (Pierre Murat, *Télérama*). Tournée dans la Cité interdite, cette grande fresque historique spectaculaire fut saluée par neuf oscars.

novembre	
Ma	21:00
CIN	
décembre	
Di	18:30
CIN	
Ma	18:30
CIN	



### The Sheltering

#### Sky

(Un Thé au Sahara)  
 Italie, GB · 1990 · 137' ·  
 v.o. s-t.fr./all.  
**De** Bernardo Bertolucci  
**Avec** Debra Winger, John  
 Malkovich, Cambell Scott  
 © (R)

L'aventure d'un couple fitzgeraldien de touristes américains, littéralement aspirés – corps et âmes – par le désert d'Afrique du Nord... «Adaptation du célèbre roman de Paul Bowles. Un curieux trio de dandys débarque dans le Tanger de la fin des années 1940, avec des malles aussi grosses que leurs désillusions. D'amples et superbes mouvements de caméra les enferment dans des cercles invisibles à mesure qu'ils s'enfoncent dans le désert. En contrepoint à leur quête sévit un couple grotesque, Mme Lyle et son poussah de fils, droit sortis de l'univers grinçant de John Huston. Qu'importe donc l'exotisme d'un Maroc très hollywoodien. Dans des sites grandioses, Bertolucci joue avec brio une partie de cache – cache entre l'art et l'artifice. Eblouissante Debra Winger» (Pierre Murat, *Télérama*).

novembre	
Me	18:30
PAD	
Je	15:00
PAD	
décembre	
Je	21:00
PAD	



### Little Buddha

France, GB · 1993 · 141' ·  
 v.o. s-t.fr.  
**De** Bernardo Bertolucci  
**Avec** Keanu Reeves,  
 Ruocheng Ying,  
 Chris Isaak  
 © (R)

La rencontre d'un garçon de 9 ans, fils d'un ingénieur de Seattle qui serait la réincarnation d'un lama ancestral, et du vieux lama Norbu venu le chercher pour l'emmener au Tibet... Un somptueux voyage initiatique dans l'espace et le temps. «Ce film nous fit écrire qu'il ne ressemblait en rien à ce que le réalisateur italien, par ailleurs athée, avait fait auparavant. Un film qui contient paradoxalement plus d'enfance que *Le Dernier Empereur* et moins de poudre aux yeux que *Un Thé au Sahara*. Un film dont le scénario, si personnel malgré ses concessions au genre 'conte pour enfants américains', rappelle l'indécision humaine de l'émouvante *Luna* et dont la vigueur cinématographique, par l'ampleur de son étreinte, évoque le souffle du cinéma qui vivifiait le tumultueux *Novocento*» (*Libération*, 1996).

## La Couleur des jours

aime les temps  
 qui changent,  
 le soleil, la pluie  
 et les nuages

dans les  
 kiosques



[www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)

novembre	
Je 21	21:00 PAD
décembre	
Lu 02	18:30 CIN
Ma 17	15:00 CIN



## **Stealing Beauty**

(*Beauté volée*)  
France, GB, Italie · 1996 ·  
118' · v.o. s-t fr./all.

De Bernardo Bertolucci  
Avec Liv Tyler,  
Sinéad Cusack,  
Jeremy Irons  
Ⓢ Ⓣ

Après le suicide de sa mère, Lucy se rend en Toscane chez un couple d'artistes. La belle jeune fille américaine espère ainsi renouer avec un amour de vacances, mais surtout découvrir l'identité de son père. Elle se lie avec les hôtes cosmopolites de leur belle maison au cœur de la campagne... Suivant sa «trilogie orientale», *Stealing Beauty* fait figure de retour aux sources pour le cinéaste italien. «Un film d'esthètes où chacun disserte sur l'art et la culture, la vie et la mort. Une œuvre intimiste, légère et grave qui s'attarde, prend le temps de vibrer sous cette radieuse lumière, de respirer cet air si pur, d'admirer ces vignobles qui se déroulent à perte de vue. Comme l'écrit M.-F. Leclère, 'un film plein d'émotions furtives, subtil, solaire, vivant'» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

novembre	
Je 07	18:30 PAD
Ve 15	21:00 CIN



## **L'Assedio**

(*Shandurai / Besieged*)  
Italie, GB · 1998 · 93' · v.o. s-t fr.

De Bernardo Bertolucci  
Avec Thandie Newton,  
David Thewlis,  
Claudio Santamaria  
Ⓢ Ⓣ

«*Shandurai*, jolie réussite, parle de l'exil des sentiments et suit dans une Rome cosmopolite la vie d'une jeune Africaine, étudiante en médecine et femme de chambre d'un riche et solitaire pianiste anglais qui vit reclus dans une maison de la piazza di Spagna. L'artiste tombe évidemment amoureux de la jeune femme, qui cache un secret: elle a fui la dictature de son pays et reste sans nouvelles de son mari instituteur, enlevé par la police sous ses yeux. Ce 'morceau de musique de chambre pour le cinéma' évite par sa légèreté et sa grâce modeste les clichés du film humaniste et culturel. *Shandurai* est une œuvre touchante, à la sensualité musicale et tactile. (...) Un conte, une fable pudique, qui se tient à l'écart de l'autoroute de la démagogie et de l'abjection» (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*).

novembre	
Di 24	18:30 CIN
décembre	
Lu 09	18:30 CIN
Ve 27	21:00 CIN



## **The Dreamers**

(*Innocents - The Dreamers*)  
Italie, France, GB · 2002 ·  
114' · v.o. s-t fr./all.

De Bernardo Bertolucci  
Avec Michael Pitt,  
Eva Green, Louis Garrel  
Ⓢ Ⓣ

Restés seuls à Paris, Isabelle et son frère Théo invitent chez eux Matthew, un étudiant américain. Cinéphiles comme lui, ils feront vivre à ce jeune homme timide et réservé ce qu'il appelle «my real education»... Un ménage à trois ludique et initiatique avec l'effervescence de Mai 68 pour toile de fond, mais aussi un hommage au cinéma, où de nombreux films mythiques qui en constituent l'histoire sont cités (de Keaton à la Nouvelle Vague). Difficile de ne pas être fasciné par ce film à l'atmosphère si particulière et riche en images suggestives. «C'est un équilibre fragile qui s'installe entre quête désespérée du plaisir et solitude, entre passion et pulsion, entre glorification et mortification» (Jean Roy, *L'Humanité*, 2003).

novembre	
Ve 08	18:30 CIN
Sa 23	18:30 CIN



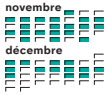
## **Bertolucci on Bertolucci**

Italie · 2012 · 123' · v.o. s-t fr.  
Documentaire de Walter  
Fasano et Luca Guadagnino  
Ⓢ Ⓣ DC

C'est un voyage à travers la filmographie de Bernardo Bertolucci, raconté en trois langues (italien, anglais, français) par le cinéaste lui-même, qui propose cet essai documentaire découvert au dernier Festival de Venise. Le metteur en scène italien évoque ses rapports difficiles avec son père (le poète Attilio Bertolucci), les tensions avec Marlon Brando sur le tournage de *Ultimo Tango a Parigi*, la politique, la psychanalyse, etc. Pendant deux ans, patiemment et passionnément, Walter Fasano (monteur, scénariste et compositeur) et Luca Guadagnino (réalisateur, scénariste et producteur) ont visionné plus de 300 heures d'images d'archives provenant du monde entier pour tenter de cerner l'œuvre et la personnalité de Bertolucci. Un témoignage de première main sur un auteur majeur du cinéma italien.







# Wagner et Verdi au cinéma

- 17 Des emplois foisonnants
- 18 Verdi: *Il Bacio di Tosca* restauré
- 19 Wagner: le biopic de Tony Palmer

Après les projections autour de Wagner fin octobre, une grande rétrospective met à l'honneur Giuseppe Verdi, dont nous fêtons également le bicentenaire. Au programme: deux soirées événementielles et de nombreux films qui se sont inspirés des œuvres ou de la vie des compositeurs.

■ UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne



**LA CULTURE  
CA FAIT**

**ENVIE!**

du lundi au vendredi  
**16h30:**  
**VERTIGO**

dimanche  
**10h00:**  
**TRAVELLING**

**la 1ère**  
12.5

lapremiere.ch  
facebook.com/rtspremiere

# Des emplois foisonnants

A l'occasion du bicentenaire des naissances de Verdi et Wagner, la Cinémathèque suisse offre un éclairage particulier sur ces deux génies du théâtre musical, celui de leur apport au cinéma. Si l'un passe pour populaire et l'autre pour complexe et intellectuel, leur réception est profondément liée à une lecture politique, dans un contexte nationaliste, de leurs œuvres.

Un aspect qui sera prégnant dans ce cycle, notamment avec *Parsifal*, film-opéra très personnel de Hans-Jürgen Syberberg, qui souligne à quel point la vision de Wagner est marquée par la récupération de ses œuvres par le III<sup>e</sup> Reich (*L'Arbre et la forêt* en prendra le contre-pied), mais aussi par le poids symbolique que cet auteur a acquis bien au-delà de ses «Musikdramen». En effet, les réalisateurs n'hésitent pas à croiser les références mythologiques comme dans *Excalibur* ou *Abismos de pasión* où l'amour fou des héros est accompagné par *Tristan und Isolde*, mais aussi dans *Yūkoku*, ou encore dans *The New World* avec *Das Rheingold*. Toutefois, une partie de la musique de Wagner, malgré sa complexité, est devenue populaire, ce que rappelle le savoureux *What's Opera, Doc?* qui parodie le *Ring* avec Bugs Bunny!



**Excalibur**

p. 21



**What's Opera, Doc?**

p. 20



**Addio del passato**

p. 25



**La Luna**

p. 24

Quant à Verdi, il est associé au Risorgimento de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Son image joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité nationale, notamment grâce au cinéma qui a diffusé certains clichés, pas toujours fondés historiquement, comme en témoigne le début imaginé par Visconti pour *Senso*, alors que la Fenice était en réalité fermée à cette période. De nos jours, Verdi tient toujours une place de choix dans l'imaginaire italien, situation magnifiquement illustrée par *Addio del passato* de Bellocchio (entre les deux figure l'incontournable *E la nave va*).

Avec le cycle Bertolucci programmé ces mois-ci à la Cinémathèque, un autre aspect apparaît : celui de l'influence exercée par les opéras de Verdi sur la structure narrative et formelle d'un film (*La Luna, Strategia del ragno*). *Match Point* rappelle que ce phénomène n'est pas cantonné à l'Italie et *Melancholia* que le même principe est également appliqué à Wagner.

Loin d'épuiser le sujet, la sélection de films de ce cycle souligne la richesse des emplois de Verdi et Wagner au cinéma. Parmi les absents figurent les films d'opéra (*Traviata et nous* nous emmène toutefois dans les coulisses du Festival d'Aix-en-Provence), les biopics (représentés uniquement par la série culte de Palmer et l'apparition du maître dans *Ludwig*) et quelques classiques, tel *Apocalypse Now* (le rare *Lektionen in Finsternis* rappelle que Wagner est souvent lié aux guerres).

En effet, l'accent est mis sur les films qui sont imprégnés de la musique de ces deux compositeurs et non sur ceux qui en présentent un court extrait, dans une appropriation, aussi géniale soit-elle. Un choix qui permettra de revoir le bouleversant *Il Bacio di Tosca*, qui se déroule dans la maison de retraite pour musiciens fondée par Verdi. Enfin, la diversité des stimuli provoqués par Verdi et Wagner apparaît dans le film à sketches *Aria*, qui présente dix airs d'opéra filmés par des réalisateurs aussi prestigieux qu'Altman, Godard ou Russell.



**Il Bacio di Tosca**

p. 18

*Delphine Vincent, Université de Fribourg*

Attention : horaires de projection inhabituels pour certains films dont la durée est exceptionnelle.



# Wagner: le biopic de Tony Palmer

Après la projection du biopic muet de Carl Froelich accompagné par le Sinfonia Ensemble, le 31 octobre dernier en partenariat avec le Wagner Geneva Festival, la Cinémathèque suisse propose de découvrir sur grand écran celui qu'a réalisé Tony Palmer en 1983. Ce film fleuve, avec Richard Burton dans le rôle du compositeur allemand, sera montré le samedi 30 novembre en présence du réalisateur britannique, grand spécialiste de la musique au cinéma. De 14h à 23h35, il sera projeté en trois parties, entrecoupées d'entractes et d'une discussion avec le cinéaste à 20h30.

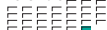


© Carine Roth

## Tony Palmer

Auteur de documentaires musicaux et de drames historiques, le cinéaste britannique Tony Palmer jouit d'une reconnaissance internationale dans son domaine. Sa vaste filmographie compte plus d'une centaine de titres, de ses premières réalisations sur les Beatles, Cream, Jimi Hendrix et Frank Zappa jusqu'à ses portraits de William Walton, Benjamin Britten, Igor Stravinsky, Maria Callas, John Osborne, Leonard Cohen, Margot Fonteyn ou Yehudi Menuhin. Sans oublier son ambitieux biopic de Richard Wagner. Habitué des Bafta, Emmy et Grierson Awards, ce réalisateur formé à la BBC aux côtés de Ken Russell et Jonathan Miller a vu son travail salué par une quarantaine de distinctions dans le monde entier, dont le très convoité Prix Italia qu'il est le seul à avoir obtenu deux fois.

novembre



Sa 14:00  
30 CIN

17:15  
CIN

20:30  
CIN



## Wagner

GB, Autriche, Hongrie ·  
1983 · 465' · v.o. s-t.fr.

De Tony Palmer

Avec Richard Burton,  
Vanessa Redgrave,  
Marthe Keller

© (M) EC

## En présence de Tony Palmer, discussion à 20h30

Produit pour les 100 ans de la mort de Richard Wagner, ce biopic fut conçu par son réalisateur Tony Palmer comme un (très) long métrage, mais sera diffusé sous forme de série. Au final demeure une œuvre monumentale, tournée par une équipe internationale dans 200 lieux à travers toute l'Europe (dont beaucoup ont réellement été le théâtre des événements racontés). Superbement photographié par Vittorio Storaro et accompagné d'une musique spécialement enregistrée pour le film sous la direction de Georg Solti, *Wagner* réunit une distribution exceptionnelle aux côtés de Richard Burton, qui tient là le dernier rôle principal de sa carrière. Le scénario de Charles Wood apparaît enfin comme un miracle de concision et de précision historiques.

# Richard Wagner

Nombreux sont les films où la musique de Wagner se fait entendre, et plusieurs fictions mettent aussi en scène le compositeur allemand – des biopics de Carl Froelich (1913) et Tony Palmer (1983) à *Ludwig* de Luchino Visconti. Sur la bande-son, le recours aux airs wagnériens se révèle souvent lourd de sens en faisant résonner trois thématiques: la morbidity perverse des relations amoureuses (chez Buñuel ou Mishima), l'idéologie totalitaire, ainsi que la rédemption et le retour aux sources du mythe (comme dans *Excalibur* ou *The New World*).

novembre	
Ve 01	15:00 CIN
Ve 22	18:30 CIN
décembre	
Lu 02	21:00 CIN



## Abismos de pasión

(Les Hauts de Hurlevent / Cumbres borrascosas)  
Mexique · 1954 · 89' · v.o. s-t-fr.

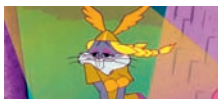
De Luis Buñuel

Avec Irasema Dilián,  
Jorge Mistral, Lilia Prado  
© (t) (4)

### En avant-programme: *Yūkoku*

Après dix ans d'absence et fortune faite, l'ancien valet Alejandro revient au manoir où vit Catarina, son amour de toujours. Mais celle-ci est entretemps mariée à Ernesto, dont elle attend un enfant... «L'intérêt de Buñuel pour *Tristan et Isolde* resurgit dans son adaptation des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë, qui bénéficie d'une longue adaptation (50') de pièces orchestrales tirées de cet opéra. Même si le cinéaste regrettera ensuite cet 'excès de Wagner', le finale fantastique du film constitue un morceau de bravoure plastique qui se réfère indirectement à l'issue tragique de *Tristan et Isolde*: un homme pénètre dans un caveau pour y étreindre le cadavre de sa bien-aimée. Abattu alors qu'il croit revoir celle-ci, il la rejoint dans la mort» (Laurent Guido, *Dictionnaire encyclopédique Wagner*).

novembre	
Je 07	15:00 PAD
décembre	
Sa 14	18:30 CIN



## What's Opera, Doc?

USA · 1957 · 7' · v.o. s-t-fr.

De Chuck Jones

Avec les voix de Mel Blanc  
et Arthur Q. Bryan  
© (t) (e) DC

### Projeté en avant-programme de *Excalibur*

«Un court métrage d'animation qui parodie sommairement l'opéra wagnérien, en particulier la tétralogie du *Ring*. En sept minutes débridées, deux personnages célèbres du dessin animé américain, Bugs Bunny (travesti en Brünnhilde) et Elmer Fudd (en Siegfried), se poursuivent ainsi sur la Chevauchée des Walkyries, vivent un duo d'amour porté par le Chœur des pèlerins de Tannhäuser et dansent au rythme de la musique du Venusberg, tirée du même opéra. (...) Il faut signaler les qualités esthétiques de cette parodie loufoque: les dialogues sont admirablement transposés en chants, et les décors de Maurice Noble rendent justice à l'imaginaire wagnérien. En résulte, par moments, la présence d'une charge émotionnelle étonnante, au cœur de l'absurde» (Laurent Guido, *Dictionnaire encyclopédique Wagner*)

novembre	
Ve 01	15:00 CIN
Ve 22	18:30 CIN
décembre	
Lu 02	21:00 CIN



## Yūkoku

(*Yūkoku, rites d'amour et de mort*)

Japon · 1966 · 28' · v.o. s-t-fr.

De Masaki Dōmoto et  
Yukio Mishima

Avec Yukio Mishima  
© (t) (e) DC

### Projeté en avant-programme de *Abismos de pasión*

Dernier jour du lieutenant Shinji Takeyama et de son épouse Reiko. N'ayant pu participer au coup d'Etat du 26 février 1936, il se considéra déshonoré et décida de se suicider... Un film ultra-esthétique où, suivant la narration d'une nouvelle écrite quelques années plus tôt, Mishima montre de façon stylisée l'ultime étreinte amoureuse et le Seppuku d'un jeune lieutenant entièrement dévoué à l'honneur samouraï, le Bushido. Pour la musique, Mishima voulait une version du *Tristan et Isolde* de Wagner enregistrée en 1936, l'année même de la rébellion des officiers, et qui soit purement orchestrale. Ce sera un enregistrement par l'Orchestre de Philadelphie sous la direction de Léopold Stokowski (sur disques 78 tours), que Donald Ritchie a adapté à l'image en travaillant avec le Studio Aoi.

novembre	
Je 14	14: 00
CIN	
Ma 26	14: 00
CIN	
décembre	
Lu 16	18: 30
CIN	



## Ludwig

(*Louis II, Ludwig ou le crépuscule des dieux*)

Italie, France · 1972 · 235' · v.o. s-t fr.

De Luchino Visconti  
Avec Helmut Berger,  
Trevor Howard,  
Silvana Mangano  
Ⓜ (16)

Gloire et déclin de Louis II de Bavière, sa passion pour la musique et sa rencontre avec Richard Wagner... «C'est non seulement la musique, mais la *persona* même de Wagner qui est concernée par toute approche biographique de ce monarque (...). Interprété par Trevor Howard, [le compositeur] est montré comme un homme emporté, excessivement vaniteux et tourné vers les plaisirs matériels et sensuels. (...) Franco Mannino [collaborateur musical du cinéaste] rapporte l'enthousiasme de Visconti devant les premiers résultats de la synchronisation entre ses images et la musique du maître de Bayreuth, une exclamation avalisant une idée fréquemment énoncée au cours du XX<sup>e</sup> siècle : 'Wagner est le plus grand compositeur de musique de film ayant jamais existé!'» (Laurent Guido, *Dictionnaire encyclopédique Wagner*).

novembre	
Je 07	15: 00
PAD	
décembre	
Sa 14	18: 30
CIN	



## Excalibur

USA · 1981 · 140' · v.o. s-t fr./all.

De John Boorman  
Avec Nigel Terry,  
Helen Mirren,  
Nicholas Clay  
Ⓜ (14)

### En avant-programme: What's Opera Doc ?

C'est une œuvre-phare de l'*heroic fantasy*, une fabuleuse adaptation kitsch et fantasmagorique de la légende arthurienne. Cet ancrage mythologique, voisin des drames musicaux de Wagner, justifie l'emprunt de plusieurs morceaux célèbres au maître de Bayreuth. Au-delà d'un évident *Parsifal*, on retrouve ainsi *Tristan et Isolde* pour la relation fatale entre Lancelot et Guenièvre, tandis que la *Trauermusik* de Siegfried sert de leitmotiv pour l'idée centrale : la transmission par l'épée du pouvoir légitime. Outre la musique originale de Trevor Jones, la seule dérogation à Wagner est le recours aux *Carmina Burana* de Carl Orff pour galvaniser trois scènes de cavalcade militaire. Peu après *Apocalypse Now* (1979), *La Chevauchée des Walkyries* apparaissait-elle trop connotée ?

novembre	
Sa 09	14: 00
CIN	
décembre	
Ve 06	18: 30
CIN	



## Parsifal

RFA, France · 1983 · 253' · v.o. s-t fr.

De Hans-Jürgen Syberberg  
Avec Armin Jordan,  
Michael Kutter,  
Martin Sperr  
Ⓜ (14)

L'opéra de Wagner filmé par Hans-Jürgen Syberberg, dont les propositions cinématographiques singulières s'inscrivent résolument dans une démarche expérimentale. «Syberberg conclut sa série de films dévolus à l'âme allemande par l'adaptation de l'œuvre testamentaire de Wagner. Si les longues prises engagent une chorégraphie complexe des mouvements d'appareil qui s'adapte au développement de la continuité musicale, la présence de nombreux symboles et références vise à confronter l'opéra aux diverses interprétations qu'il a pu susciter, de la révélation mystique à l'appropriation fasciste. (...) Syberberg prend clairement position contre l'idée largement partagée selon laquelle l'opéra wagnérien mène directement à la fantasmagorie hollywoodienne» (Laurent Guido, *Dictionnaire encyclopédique Wagner*).

novembre	
Lu 04	18: 30
CIN	
Je 21	15: 00
PAD	
décembre	
Me 11	18: 30
PAD	



## The New World

(*Le Nouveau Monde*)

USA · 2006 · 134' · v.o. s-t fr./all.

De Terrence Malick  
Avec Colin Farrell,  
Christian Bale,  
Q'orianka Kilcher  
Ⓜ (12)

Wagner (prélude de *L'Or du Rhin*) convoqué dans une relecture élégiaque de l'histoire de Pocahontas. «Terrence Malick développe une véritable symphonie visuelle en évoquant le débarquement, en 1607, de quelques colons sur les côtes de Virginie alors peuplées exclusivement d'Indiens. La rencontre amoureuse d'un capitaine anglais et d'une princesse indienne devient le prétexte d'une stylisation rythmique et plastique qui vise essentiellement à magnifier le croisement emblématique d'une civilisation corrompue et de l'état naturel. (...) La citation de l'ouverture du *Ring* pourrait en outre renvoyer au vol de l'or aux Filles du Rhin par Alberich, prophétisant en quelque sorte le dépouillement futur de ce territoire édenique par les Occidentaux» (Laurent Guido, *Dictionnaire encyclopédique Wagner*).

novembre	
Ma	15:00
05	CIN
Lu	18:30
18	CIN
décembre	
Lu	21:00
09	CIN



### L'Arbre et la forêt

France · 2010 · 97'  
 De Olivier Ducastel  
 et Jacques Martineau  
 Avec Guy Marchand,  
 Françoise Fabian,  
 Jérémie Renier  
 © (M)

Frédéric fait pousser des arbres et, depuis soixante ans, cultive un secret. Au risque de casser les oreilles à ses proches, il aime par ailleurs immodérément Wagner, parce que «ça ne s'écoute pas en sourdine», que ça réveille et que «ça dessous». Dans son entourage, les seuls à savoir la vérité sur son histoire sont sa femme et son fils aîné. La mort de ce dernier, avec qui il entretenait des rapports conflictuels, l'incite à rompre enfin le silence... «Il y a deux dimensions dans ce drame. L'une, intime et psychologique, à la Téchiné, autour d'un secret de famille qui tient déjà bien en haleine (...). L'autre, politique, qui sous-tend que l'abomination dont un homme est victime n'a pas qu'un effet sur lui mais sur la société entière. C'est l'arbre et la forêt» (Ingrid Merckx, *Politis*).

novembre	
Me	18:30
06	CIN
Me	21:00
20	CIN
décembre	
Ve	21:00
13	CIN



### Melancholia

Danemark · 2011 · 135'  
 v.o. s-t-fr.  
 De Lars von Trier  
 Avec Kirsten Dunst,  
 Charlotte Gainsbourg,  
 Kiefer Sutherland  
 © (M) DC

Justine et Michael se marient en grande pompe dans le château de sa sœur et son beau-frère. Pendant ce temps, la planète Melancholia se dirige inexorablement vers la Terre... Sur l'ouverture du *Tristan und Isolde* de Wagner se déroule un majestueux prologue, suite de plans sobres et sublimes montrant la collision cosmique à venir et autres visions aussi picturales que cauchemardesques. Avec le titre déjà, Lars von Trier avait l'élégance d'annoncer la couleur: noire, comme la bile des humeurs moyenâgeuses – qui semble ici suinter de chaque plan, malgré la splendeur des images. Voici donc une œuvre absorbée tout entière par son seul thème, la mélancolie. Le cinéaste a vécu une dépression, et ça se sent: jamais la plus commune des maladies mentales n'aura été traduite si viscéralement à l'écran.

## Richard Wagner et Giuseppe Verdi

Les univers musicaux de Wagner et Verdi ayant souvent inspiré le monde du cinéma, il est arrivé que leurs compositions soient convoquées dans un même long métrage. Dans le film à sketches *Aria*, qui donne carte blanche à dix cinéastes pour mettre en images des airs d'opéra, Nicholas Roegg imagine un attentat manqué sur le *Bal masqué* de Verdi, tandis que Franc Roddam rejoue Wagner à Las Vegas. Werner Herzog puise à nouveau dans le répertoire du maître de Bayreuth, comme dans celui de Verdi, pour son documentaire *Lektionen in Finsternis*.

novembre	
Ve	15:00
15	CIN
décembre	
Ma	15:00
03	CIN
Me	21:00
11	PAD



### Aria

GB · 1987 · 96' · v.o. s-t fr./all.  
 Film collectif de Jean-Luc  
 Godard, Robert Altman,  
 Ken Russell, etc.  
 Avec Theresa Russell,  
 Nicola Swaim,  
 Geneviève Page  
 © (M)

Prenez un air d'opéra et accompagnez-le des images que vous voulez. C'est ce défi que le producteur Don Boyd a proposé à dix cinéastes: Robert Altman, Bruce Beresford, Bill Bryden, Jean-Luc Godard, Derek Jarman, Franc Roddam, Nicolas Roeg, Ken Russell, Charles Sturridge et Julien Temple. «Ensemble séduisant. Parmi les meilleurs sketches, Nicolas Roeg qui condense *Un Bal masqué* de Verdi pour conter un attentat manqué, à Vienne, en 1931. Franc Roddam, lui, fait mourir l'Isolde de Wagner à Las Vegas... (...) Et puis il y a Godard. *Il semble fait pour l'amour*, chante l'Armide de Lully. Pendant ce temps, deux petites femmes de ménage épousettent soigneusement des culturistes impassibles. C'est une façon désopilante de bousculer l'image et la musique en les hachant menu» (Gérard Pangon, *Télérama*).





novembre	
Ve	08 15:00 CIN
décembre	
Ve	06 15:00 CIN
Lu	30 21:00 CIN



### La Luna

Italie · 1979 · 141' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Bernardo Bertolucci  
**Avec** Jill Clayburgh,  
 Matthew Barry,  
 Veronica Lazar  
 © (fr)

A Parme, un adolescent livré à lui-même s'acharne à obtenir de sa mère, une cantatrice, qu'elle s'intéresse à lui... Le cinéaste italien confesse que, dans son souvenir, le visage de sa mère est associé à la lune. Il note encore que le cinéma satisfait une pulsion «de type voyeuriste» et que, dissimulé dans la pénombre, le voyeur épie la scène primitive qui est celle de l'union sexuelle de sa mère et de son père. Quinze ans après *Prima della rivoluzione*, il s'agit donc là d'une nouvelle variation sur le thème de l'inceste, ainsi que la reprise en sourdine de préoccupations exprimées dans *Strategia del ragno* (1970). «J'ai trouvé excitant de ne plus me cacher derrière certains alibis sociaux et politiques, d'aller plus fondamentalement vers l'objet du désir» (Bernardo Bertolucci).

novembre	
Ma	19 18:30 CIN
décembre	
Ma	03 21:00 CIN
Sa	21 15:00 CIN



### E la nave va

(*Et vogues le navire*)  
 Italie, France · 1982 · 127' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Federico Fellini  
**Avec** Freddie Jones,  
 Barbara Jefford,  
 Victor Poletti  
 © (fr)

Port de Naples, juillet 1914. On ramène à bord du *Gloria N*. les cendres d'une diva vers l'île où elle est née. Amis de la défunte, artistes, officiels et représentants de la haute société italienne participent à cette croisière solennelle. Sur son trajet, le navire recueille des réfugiés serbes que réclame bientôt un cuirassé autrichien... Une imagerie visionnaire retenue et très sereine pour parler de la fin du monde à partir de références originelles. Chef-d'œuvre que le génie divinatoire, en douceur, innerve d'un bout à l'autre, *E la nave va* ne manquera pas de susciter d'innombrables interprétations alors que l'essentiel de ce thrène, où le charme nostalgique le dispute à l'humour feutré, tient à la substance même de sa poésie et non aux idées qui la sous-tendent.

La Cinémathèque suisse  
et la Radio Télévision Suisse  
présentent

# Freddy Buache

le coffret DVD

Quatre films, de nombreuses photos et des textes inédits  
 Commander sur  
[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)  
 ou directement aux caisses à Montbenoit et au Capitole

cinémathèque suisse

Radio Télévision Suisse









## «Gloria est comme Rocky»

De manière exclusive et radicale, le film adopte un unique point de vue : celui de Gloria. Il n'y a pas un seul plan où son corps n'est pas présent, pas une seule scène où il n'est pas question de la façon dont elle ressent les choses et appréhende le monde. Gloria tient un rôle secondaire dans les vies de ceux qui l'entourent. Le pari du film est de transformer ce personnage de second plan en un premier rôle complet. Le paradoxe étant qu'elle tient justement un rôle accessoire dans la plupart des séquences, où des échanges importants se jouent généralement entre les autres protagonistes. Le film nous oblige pourtant à observer ces événements à travers les yeux de Gloria : ceux d'une femme cherchant sa place dans un monde devenu plus dur et qui ne semble pas lui accorder tellement d'espace, mais avec l'attitude de quelqu'un qui défend sa liberté individuelle avec cœur et fierté. L'insistance avec laquelle Gloria est ainsi filmée tout le temps permet au spectateur d'entrer dans sa peau, de ne jamais cesser de la regarder, et de se connecter directement à ses émotions.

Le scénario s'inspire de certaines histoires qui sont arrivées à des gens que nous connaissons ou d'anecdotes qui nous ont été rapportées ; ce sont des événements réels que, d'une manière ou d'une autre, Santiago a rendu possibles. Santiago est pratiquement un autre personnage du film. *Gloria* raconte une histoire individuelle qui se déroule sur la toile de fond d'une ville en plein bouleversement. La quête de cette femme qui veut être aimée et estimée fait écho à celle d'une société chilienne qui réclame que ses droits soient reconnus. Le Chili est un pays moderne et prospère, mais son contrat social est très injuste.

Gloria est en quelque sorte comme Rocky : le monde la frappe et la jette à terre, mais elle parvient à se relever encore une fois et continue à avancer, la tête haute. Cela a toujours été pour moi une excellente raison de filmer cette histoire de femme, de montrer ce qu'on peut voir d'elle en surface et tenter aussi de filmer son mystère.

*Sebastián Lelio*

Image : Sergio Hernández et Paulina García  
dans *Gloria* de Sebastián Lelio (2012).



## Sebastián Lelio

Diplômé de l'Ecole nationale de cinéma du Chili, Sebastián Lelio a d'abord réalisé plusieurs courts métrages, dont *Cuatro* (1996), *Ciudad de maravillas* (2001) et *Carga vital* (2003). Il est également l'auteur de deux documentaires : *Cero* (2003) et *Mi mundo privado* (2004). Son premier long métrage de fiction, *La Sagrada Familia* (2005), a été montré au Festival de San Sebastián. Développé dans le cadre de la Résidence du Festival de Cannes, *Navidad* (2009) a ensuite été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs. *El Año del tigre* (2011) figurait en compétition internationale à Locarno en 2012, où il a reçu le Prix du Jury des jeunes, tandis que *Gloria* y a été projeté en août dernier sur la Piazza Grande, quelques mois après avoir vu son actrice Paulina García récompensée à Berlin.

novembre  
Ma 05 20:30  
CAP



## Gloria

Chili - 2012 - 104' - v.o. s-t.fr.  
De Sebastián Lelio  
Avec Paulina García,  
Sergio Hernández,  
Marcial Tagle  
© (M) DC

 **Silberner Bär**  
63 Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin  
Beste Darstellerin

### En présence de Sebastián Lelio (sous réserve)

A 58 ans, Gloria est divorcée et ses enfants ont quitté la maison depuis longtemps, mais elle se sent toujours jeune. Refusant de se résigner à la solitude, elle fréquente les soirées pour célibataires de Santiago. C'est là qu'elle rencontre Rodolfo, un ex-officier de marine de sept ans son aîné. Pleine de tendresse au début, leur histoire d'amour se complique bientôt de défis inattendus. Gloria se bat, et les déceptions qui pourraient la faire sombrer vont au contraire lui permettre d'ouvrir un nouveau chapitre de sa vie... Le Chilien Sebastián Lelio signe un magnifique portrait de femme (et en filigrane celui d'un pays), où la délicatesse de son regard s'allie à la formidable interprétation de Paulina García, saluée par l'Ours d'argent de la meilleure actrice au dernier Festival de Berlin.

tableau noir





# Avant-première: *Tableau noir* de Yves Yersin

32 Montrer le meilleur pour dénoncer le pire

Le réalisateur des *Petites Fugues* est de retour avec un documentaire tourné en immersion dans une école du Val-de-Ruz et primé au dernier Festival de Locarno. Accompagné des protagonistes du film, le cinéaste vaudois viendra le présenter au Capitole le mardi 19 novembre.

Sortie en salles le 20 novembre en Suisse romande

Achat des billets : [www.cinematheque.ch/billetterie](http://www.cinematheque.ch/billetterie)



Radio Télévision  
Suisse





## Montrer le meilleur pour dénoncer le pire

Si le passé de Derrière-Pertuis est riche en enseignements, je n'avais pas l'intention de réaliser un film historique, ni de procéder à l'évocation nostalgique d'une réalité révolue. Ma démarche se voulait ancrée dans le présent et tournée vers l'avenir.

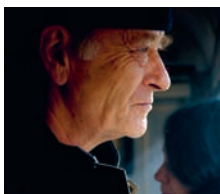
Je garde un souvenir sinistre de l'école primaire de mon village (1950-1960) et mon fils a achevé un parcours scolaire qu'il a trouvé insipide. J'ai souvent vitupéré contre la médiocrité de l'enseignement primaire : absence de charisme de certains enseignants, manque d'ouverture sur la société et les aspirations des élèves, bourrage abrutissant de connaissances... Quant à l'Instruction publique – notamment dans le Canton de Vaud – elle me semblait engluée dans la pesanteur administrative, empêtrée dans le chaos des réformes permanentes, paralysée par la politisation des enjeux pédagogiques.

Pourtant, un sujet aussi complexe et délicat que la formation primaire imposait une approche nuancée. C'est pourquoi j'ai choisi d'éviter la forme de l'enquête, la controverse, le jugement spéculatif ou dualiste. D'une part, je ne détiens aucune solution miracle, et d'autre part mon propos n'était pas de cataloguer les « bons » ou les « mauvais » établissements scolaires. J'ai adopté une posture critique opérant de façon indirecte : implicitement, montrer le meilleur pour dénoncer le pire.

L'objet de notre propos était la transmission du savoir : les modalités d'un échange, d'un partage de connaissances. Il ne s'agissait ni du portrait du maître, ni d'un essai sur le comportement des enfants.

En évoquant concrètement une réalité complexe et sensible, je souhaitais offrir au spectateur le loisir de s'abandonner à l'émotion et à son empathie pour les protagonistes, le loisir de développer son propre jugement.

*Yves Yersin*



## Yves Yersin

Né 1942 à Lausanne, Yves Yersin étudie entre 1959 et 1961 à l'École de photographie de Vevey. Il se spécialise en photographie de publicité et réalise des reportages en Europe. En 1964, il suit une formation de cameraman auprès de Rolf Seeger et devient stagiaire en scénographie à l'Exposition nationale à Lausanne. A partir de cette année-là, il travaille comme réalisateur, scénographe, monteur, cameraman et producteur indépendant. Il réalise de nombreux films de cinéma et de télévision. Son long métrage de fiction *Les Petites Fugues* est présenté en sélection Un Certain Regard à Cannes en 1980 et reçoit le Prix pour le meilleur acteur (Michel Robin dans le rôle de Pipe) à Locarno. Il est aujourd'hui encore un des plus grands succès du cinéma suisse avec 520'000 entrées dans les salles helvétiques et plus de 1 million de spectateurs dans le monde.

novembre  
19 20:00  
CAP



## Tableau noir

Suisse · 2013 · 120'  
Documentaire de  
Yves Yersin  
© (M) DC



### En présence d'Yves Yersin et des protagonistes du film

C'est un tableau noir de toutes les couleurs: une pérégrination d'une année dans l'intimité d'une école de montagne. Une classe idéale où les élèves de 6 à 12 ans s'amuse en apprenant, avec leurs succès, leurs échecs, qui appellent tant le rire que les larmes. Un conte dramatique de portée universelle. Ce voyage dans l'univers relationnel des écoliers remémore à chacun son enfance et sa propre expérience. Sur un élan d'empathie, on s'attache progressivement à la singularité de chaque enfant. On découvre leurs humeurs, leurs préoccupations, les péripéties de la classe avec toute leur charge émotionnelle. Le récit adopte une approche impressionniste et subjective. C'est une chronique qui porte un regard bienveillant mais sans complaisance sur une réalité ordinaire. Elle laisse parler les faits sans aucun commentaire.





# Avant-première : *Henri de* Yolande Moreau

- 36 La face cachée de la vie
- 36 A propos du film

Passée à la mise en scène avec *Quand la mer monte* (2005), la comédienne belge signe un nouveau long métrage découvert à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Il sera montré le mardi 10 décembre au Capitole en présence de son acteur principal Pippo Delbono et de la réalisatrice (sous réserve).

Sortie en salles le 11 décembre en Suisse romande

Achat des billets: [www.cinematheque.ch/billetterie](http://www.cinematheque.ch/billetterie)



# La face cachée de la vie

Gueules cassées, corps brisés, vies terrassées. *Henri* réunit un ensemble de personnages que l'existence n'a pas épargnés et qui boivent volontiers pour oublier (ou parce qu'il n'y a rien d'autre à faire). De plus, le film les installe dans un paysage – morne plaine du Nord – qui n'incite pas à la folle gaieté. Bref: il y aurait de quoi tourner un drame larmoyant, limite suicidaire.

Mais non. Enfant du pays, Yolande Moreau prend la vie du bon côté et, sans renier ni ses personnages ni leur environnement, les emmène vers des rivages qui sont ceux du sourire. Elle les prend par la main et, fermement, leur apprend à accepter les sales coups, à se battre, et puis à rire, à chanter, à danser. Grâce à la caméra de Yolande Moreau, le couple improbable que forment l'immigré italien mutique et la jeune femme à la tête pas tout à fait à l'endroit apparaît à la fois juste et courageux, comme une formidable ode à la vie, à tout prix.

*Frédéric Maire*

## A propos du film

J'aime le tragi-comique. J'aime partir de choses graves... Mais l'humour n'est jamais très loin. (...) Les résidents chantent «Tiens voilà mon zob» et Henri et ses copains chantent «Ah la salope». Les préoccupations sont les mêmes, universelles: le sexe, l'amour... Les handicapés mentaux m'ont toujours fascinée. Ils sont le reflet de notre propre désarroi. J'ai senti très vite le danger, les pièges à éviter: je ne voulais pas dépeindre le monde des handicapés comme quelque chose de pseudo-poétique, de mignon. Je voulais un film âpre. Il me fallait les filmer à la bonne distance, proche mais sans sensiblerie ni mièvrerie.

C'est aussi un film sur l'incommunicabilité. Henri et sa femme dorment côte à côte mais comme deux étrangers. Henri ne communique ni avec sa fille Laetitia, qui comme sa mère est dans le mépris du père, ni avec Gaël, son petit-fils de 10 ans, qui reste «dans sa bulle», un casque sur les oreilles, jouant sur sa Playstation.

*Yolande Moreau*



## Yolande Moreau

Yolande Moreau est une comédienne et réalisatrice belge. Elle débute dans des spectacles pour enfants et des one woman shows (*Sale Affaire* en 1981) avant d'être repérée par Agnès Varda qui lui donne un rôle dans *Sans toit ni loi* (1985). Elle rejoint alors la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff avec laquelle elle s'illustre notamment dans *Les Deschiens*. A partir des années 1990, on la voit dans les films de Dominique Cabrera, Jean-Pierre Améris, Yves Angelo, Jean-Pierre Jeunet, Noémie Lvovsky ou Benoît Delépine et Gustave Kervern. Elle obtient deux césars pour sa première réalisation, *Quand la mer monte* (2005), et un troisième pour son interprétation dans *Séraphine* de Martin Provost (2009). Film de clôture de la Quinzaine des réalisateurs 2013, *Henri* est son second long métrage.



## Pippo Delbono

Né à Savone (Ligurie) en 1958, Pippo Delbono est l'auteur de spectacles bruts et dérangeants qui frappent au cœur de la réalité sociale et politique, manifestes d'un théâtre total qui emprunte autant à la danse qu'à l'opéra. Comédien et metteur en scène internationalement reconnu, il est aussi cinéaste. Des débuts poétiques de *L'India che danza* à son affirmation avec l'impressionnant *Guerra*, puis avec *La Paura* et *Sangue* (réalisés avec un téléphone portable), Pippo Delbono a peu à peu dessiné une poétique du récit cinématographique qui tient à la fois du journal intime, du carnet de notes, du récit de voyage et de la superproduction. C'est à ses talents d'acteur que Yolande Moreau fait appel dans *Henri*.

décembre  
Ma 10 20:30  
CAP



## Henri

France, Belgique - 2013 - 107'

De Yolande Moreau  
Avec Pippo Delbono,  
Jackie Berroyer,  
Candy Ming  
© (r) DC

QUINZAINE  
DES RÉALISATEURS  
CANNES

## En présence de Yolande Moreau (sous réserve) et Pippo Delbono

Henri, la cinquantaine, d'origine italienne, tient avec sa femme Rita un petit restaurant près de Charleroi. Une fois les clients partis, il retrouve ses copains, Bibi et René, des piliers de comptoir. Quand Rita meurt subitement, laissant Henri désespéré, leur fille lui propose de se faire aider au restaurant par Rosette, résidente d'un foyer d'handicapés mentaux. Elle est joyeuse, bienveillante et ne voit pas le mal. Elle rêve d'amour, de sexualité et de normalité... «Rosette fait irruption dans sa vie. J'ai eu envie qu'elle ne soit pas passive, qu'elle prenne les devants, un peu manipulatrice. Je voulais montrer qu'elle n'est pas une victime. Elle agit sur son destin. Henri et Rosette ont en commun de ne pas avoir les clés... les clés pour se comporter socialement» (Yolande Moreau).







# Aussi à l'affiche

- 41 **JazzOnze+ Festival Lausanne**
- 42 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 44 **Films de diplôme de l'ECAL au Capitole**
- 46 **Documentaire sur Haïti pour les  
20 ans de Médecins du Monde Suisse**
- 48 **Cinémémoire: *L'Inconnu de Shandigor* à revoir**
- 50 **Nouveaux films d'auteurs  
de Corée du Sud**
- 53 **Hommage à Christine Pascal**
- 58 **The Rolling Story of *In Jerusalem***
- 59 **Noël de la Ville au Capitole**

Image: Fabienne Babe dans *Zanzibar* de Christine Pascal (1989), projeté dans le cadre d'un hommage à la cinéaste et actrice.

OFFICE  
S cinémathèque suisse

Achetez en ligne vos billets  
pour les projections de la  
Cinémathèque suisse



Achat de billets en ligne et paiement par carte Visa,  
Mastercard ou Postcard sur [www.cinematheque.ch/billetterie](http://www.cinematheque.ch/billetterie).

Image: *Sherlock Jr* de et avec Buster Keaton, 1924  
(Collection Cinémathèque suisse)

# JazzOnze+ Festival Lausanne

A l'occasion de sa 26<sup>e</sup> édition (du 30 octobre au 3 novembre), le festival de jazz lausannois présente un documentaire de la réalisatrice américaine Shirley Clarke dédié au jazzman Ornette Coleman.

Fruit du renouvellement annuel d'un partenariat amical qui se poursuit sans discontinuité depuis plus d'une quinzaine d'années, le JazzOnze+ Festival Lausanne présente en collaboration avec la Cinémathèque suisse l'un des chefs-d'œuvre du cinéma indépendant new-yorkais : *Ornette : Made in America*, dernier film de la cinéaste Shirley Clarke, consacré au pape du free jazz Ornette Coleman, où des interventions de William Burroughs, Brion Gysin, Buckminster Fuller, Don Cherry, Charlie Haden ou Yoko Onno situent le musicien dans le climat culturel de l'époque. Sorti sur les écrans en 1985, ce documentaire n'avait encore jamais été projeté en Suisse.

*Serge et Francine Wintsch*

[www.jazzonzeplus.ch](http://www.jazzonzeplus.ch)

**JAZZONZE+**  
FESTIVAL LAUSANNE

novembre	
Mo	Di
Ma	Me
Je	Ve
01	18:00 CIN
Sa	18:00 CIN
02	



## ***Ornette : Made in America***

USA · 1985 · 85' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Shirley Clarke  
© (4) DC

Trente ans de la vie du célèbre saxophoniste et compositeur américain Ornette Coleman, racontés par une figure emblématique du cinéma indépendant new-yorkais, Shirley Clarke. Le film montre ses combats et ses triomphes, de sa jeunesse en pleine ségrégation au Texas à son émergence en tant que pionnier d'une culture musicale américaine naissante, puis icône mondiale. *Ornette : Made in America* nous aide à comprendre l'histoire du jazz et les riches échanges créatifs qui ont rythmé les années 1960-1970 aux Etats-Unis. Structuré autour du concert «Skies of America» de Coleman, le film mêle images d'archives, séquences psychédéliques et entrevues avec des critiques et des musiciens; avec comme ligne directrice la remise en question par la cinéaste des principes qui régissent une œuvre documentaire.

# Carte blanche à Rui Nogueira

**Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présentera désormais tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.**

## L'autre passeur

A Lausanne, il y avait Freddy (Buache). Et à Genève, il y avait Rui (Nogueira). Avec son épouse Nicoletta Zalaffi, Rui a été, depuis 1978, le «passeur» principal qui a conduit à l'amour du cinéma nombre de Genevois (et lointains environs). Dans ses salles, d'abord à la rue Voltaire, puis à la Maison des arts du Grütli, il a présenté le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. Il a, en quelque sorte, donné corps à ces œuvres de celluloid.

En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Aujourd'hui, sa collection est déposée à la Cinémathèque suisse et continue de faire les beaux jours des salles du pays. Nous sommes heureux de le retrouver désormais, une fois par mois, pour qu'il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

*Frédéric Maire*

## L'Amour n'est pas une denrée périssable

Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tienne à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre.

A un rythme plus que raisonnable (une fois par mois, dix mois par an), j'essaierai de partager avec vous mon regard sur un grand classique du septième art. Plus concerné par les histoires que par l'Histoire du cinéma, je tenterai d'être plus qu'un propagateur, un passeur... grâce à la Cinémathèque suisse! Ayant toujours été un passionné de comédies musicales et un consommateur immodéré de westerns, il allait de soi que je doive commencer par rendre hommage à mes deux fétiches en prenant des sommets du genre : *Chantons sous la pluie* et *Rio Bravo*.

*Rui Nogueira*



© Studio Bianco (Genève)

## Rui Nogueira

Né à Porto (Portugal) en 1938, Rui Nogueira a grandi au Mozambique et vécu à Paris. Il collabore très jeune à des revues de cinéma, participe à des ouvrages collectifs, dirige la revue *Rectangle* avec sa femme Nicoletta Zalaffi et publie de nombreux articles et interviews, ainsi qu'un ouvrage qui fait référence : *Le Cinéma selon Melville*, traduit en plusieurs langues. Il a été délégué général des festivals d'Hyères et Belfort en France, juré dans plusieurs manifestations européennes et assistant réalisateur, notamment pour Eric Rohmer, Jean Eustache et Nestor Almendros. En 1978, Rui Nogueira est appelé à Genève pour diriger le Centre d'animation cinématographique (CAC-Voltaire), qu'il quittera en 2010 après avoir créé une fondation qui porte son nom. Il écrit actuellement ses mémoires.

novembre



### **Singin' in the Rain**

(*Chantons sous la pluie*)  
USA · 1952 · 103' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Stanley Donen et Gene Kelly  
**Avec** Gene Kelly, Debbie Reynolds, Donald O'Connor  
© (12)

#### Présenté par Rui Nogueira

Deuxième chef-d'œuvre du tandem formé par Gene Kelly et Stanley Donen, ce film est – avec *The Band Wagon* de Vincente Minnelli (1953) – la plus belle comédie musicale de tous les temps. Situé en 1927, l'année du *Jazz Singer* d'Alan Crosland, il nous raconte avec humour et panache les problèmes provoqués par le passage du muet au parlant. Fruit de nombreuses recherches sur les témoignages des survivants de cette époque, le film est un hommage aux pionniers du septième art. Il réussit également le pari difficile, et pas toujours atteint dans ce genre cinématographique, de marier avec brio la narration de l'histoire aux numéros musicaux. Pas de temps morts, pas une chanson ou un ballet moins réussi. Le bonheur est total et peut être consommé sans modération. (RN)

décembre



### **Rio Bravo**

USA · 1959 · 140' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Howard Hawks  
**Avec** John Wayne, Dean Martin, Angie Dickinson  
© (12)

#### Présenté par Rui Nogueira

Au départ il y avait *High Noon*, de Fred Zinnemann, que Hawks avait détesté. Si le shérif Gary Cooper refuse l'aide d'un vieillard, d'un « gamin » et d'un poivrot pour rétablir l'ordre dans sa ville, le shérif John Wayne s'appuie au contraire sur ces trois éléments pour mener à bien son combat. Deux visions du monde, deux approches très différentes de la saga de l'Ouest américain. Pour beaucoup de cinéphiles de ma génération, *Rio Bravo* reste le western préféré d'un genre cinématographique par excellence et qui n'a pas fini de meubler avec passion la solitude de nos nuits blanches. Pour Dean Martin, magnifique en ivrogne, ce fut le début d'une nouvelle carrière qui n'allait pas arrêter de nous étonner. Amputé à sa sortie par Hawks à la demande de la Warner, le film fut par la suite rétabli dans sa version intégrale. (RN)



## Films de diplôme de l'ECAL au Capitole

**Mardi 12 novembre, l'Ecole cantonale d'art de Lausanne présente comme chaque année au Capitole les films de diplôme de la filière Bachelor 2013.**

Quelle chance pour les étudiants du Département Cinéma de l'ECAL de pouvoir présenter leurs films de diplôme dans l'historique et splendide salle du Capitole! Un écrin pour donner à découvrir et partager des univers qui se sont nourris, au fil de leurs trois années d'études, de rencontres avec des intervenants tels que Valérie Donzelli, Hippolyte Girardot, Denis Gheerbrant, Sébastien Lifshitz, Elsa Amiel, Vincent Dietschy ou Dominique Marchais, sans oublier les récentes masterclasses données par Olivier Assayas, Marco Bellocchio, Emmanuelle Devos, Joachim Lafosse, Noémie Lvovsky, Ursula Meier et tant d'autres encore. Qu'ils soient ici remerciés de leur passion, de leur rigueur et de leur énergie transmise avec tant de générosité.

Les courts métrages présentés ici ont été, pour la plupart, coproduits avec des sociétés de production romandes et soutenus par l'Office fédéral de la culture, ainsi que par Cinéforum. Un grand merci à toute la branche cinématographique, aux comédiens et aux techniciens pour leurs contributions à la réalisation de ces films.

*Lionel Baier, Frédéric Mermoud, Rachel Noël*

Entrée libre, séance avec entracte

[www.ecal.ch](http://www.ecal.ch)

éc a l



## 17 anni

Suisse · 2013 · 22' ·  
De Filippo Demarchi  
© (M) DC

Matteo, 17 ans, tombe amoureux de Don Massimo, le jeune prêtre du village qui dirige la fanfare dans laquelle il joue du tambour. Il trouve en lui une personne prête à écouter ses peurs et ses désirs. Pour la première fois de sa vie, Matteo se sent disposé à ouvrir son cœur à quelqu'un...

## Dérobée

Suisse · 2013 · 24' ·  
De Myriam Rachmuth  
© (M) DC

Enfermée dans la maison d'un inconnu, Lena, 21 ans, est forcée de vivre avec son geôlier pendant quelques jours.

## L'Age de feu

Suisse · 2013 · 24' ·  
De Léo Haddad  
© (M) DC

Hugo a 16 ans. Il doit passer les vacances de Pâques dans sa maison de campagne avec sa mère. Là-bas, il retrouve Céline, son amie d'enfance, la fille du gardien. Il y a longtemps qu'ils ne s'étaient pas vus. Elle a changé, et lui aussi.

## Le Doigt d'honneur

Suisse · 2013 · 14' ·  
De Malika Pelliccioli  
© (M) DC

Deux frères. Une sœur. Un mort : leur père. Son enterrement. L'occasion de régler des comptes, voire plus si affinités.

## La Frange des filles

Suisse · 2013 · 16' ·  
De Arthur Touchais  
© (M) DC

Lancelot, un adolescent maladroit au grand cœur, a pour meilleure amie Guenièvre, une tortue. Il aime fumer la pipe, rêve d'Angleterre et pense avoir trouvé en Emily sa Jane Birkin, mais son grand frère Tristan l'empêche d'exister. Lancelot aurait grand besoin qu'on l'aide à sortir de sa carapace.

## Brûlures

Suisse · 2013 · 15' ·  
De Mélanie Rappo  
© (M) DC

Dans une petite ville de campagne, Juliette, 18 ans, désire célébrer avec son petit ami l'anniversaire de leurs trois ans et demi de relation. Mais le jour de fête se transforme progressivement en une violente séparation.

## Bonne Espérance

Suisse · 2013 · 19' ·  
De Kaspar Schiltknecht  
© (M) DC

Un drame tendre qui explore la relation entre une éducatrice et une «white trash Lolita» de 16 ans.

## Le Petit prince au pays qui défile

Suisse · 2013 · 34' ·  
Documentaire de Carina Freire  
© (M) DC

Célèbre patineur artistique, champion du monde à deux reprises, Stéphane Lambiel enchaîne aujourd'hui les galas. Le film dresse un portrait intime de ce jeune homme, en montrant l'envers de sa vie de star.

# Documentaire sur Haïti pour les 20 ans de Médecins du Monde Suisse

Médecins du Monde Suisse et la Cinémathèque suisse présentent le 13 novembre au Capitole le documentaire de Joseph Hillel *Ayiti Toma, au pays des vivants*. La projection sera suivie d'une discussion ouverte avec le réalisateur, l'écrivain haïtien Dany Laferrière et le directeur de la Cinémathèque Frédéric Maire. Cette discussion sera conduite par Nago Humbert, président et fondateur de Médecins du Monde Suisse.

Le film est dédié à Haïti, pays lumineux issu des ténèbres de l'esclavage, première république noire de l'histoire à avoir survécu à l'impérialisme, à de multiples catastrophes et même... à l'aide humanitaire.

Pour fêter son 20<sup>e</sup> anniversaire, Médecins du Monde Suisse s'interroge ainsi sur son action et questionne les terrains de son intervention. L'organisation est active en Haïti depuis 1996. Sa présence lors du tremblement de terre de 2010 en a fait un acteur de premier plan dans la gestion de l'urgence. Depuis, l'organisation y poursuit un programme de développement et milite pour une action continue, loin des projecteurs.

## Médecins du Monde Suisse

Fondé en 1993 à Neuchâtel, Médecins du Monde Suisse est aujourd'hui engagé en Suisse, en Haïti, au Bénin, en Palestine et au Cameroun.

Les 20 ans de l'organisation témoignent d'une action quotidienne en faveur des personnes les plus faibles, en particulier les femmes et les enfants. Dès l'ouverture de ses premiers programmes, Médecins du Monde Suisse s'est trouvé face à une évidence : venir en aide aux plus vulnérables et briser les barrières de l'accès aux soins revient à se confronter à l'une des plus grandes inégalités en matière de santé dans le monde : la mortalité materno-infantile. Mettant en cohérence l'entier de ses activités sur le terrain, l'organisation a choisi la santé de la mère et de l'enfant comme domaine d'expertise et ligne programmatrice principale de son action.

Depuis vingt ans, Médecins du Monde Suisse témoigne et construit un lendemain en faveur d'une santé accessible à toutes et à tous. L'association est membre du réseau international de Médecins du Monde.

[www.medecinsdumonde.ch](http://www.medecinsdumonde.ch)







## Joseph Hillel

Joseph Hillel est né à Port-au-Prince et vit à Montréal. Il réalise son premier documentaire en 2004, *Ordinaire ou Super, regards sur Mies van der Rohe*. Primé au festival Docùpolis à Barcelone (meilleur documentaire) et au Roma Art Doc Fest (meilleure photographie), il remporte le Prix du meilleur film canadien en 2005 au Festival international du film sur l'art de Montréal. Son portrait du photographe arménien Yousuf Karsh, *Karsh is History*, a obtenu la même distinction en 2010. A la tête de la maison de production Qu4tre par Quatre Films, le cinéaste québécois a produit plusieurs courts et longs métrages, dont *La Moitié gauche du frigo* de Philippe Falardeau, *Un Crabe dans la tête* d'André Turpin, ainsi que le documentaire *Beckett's Prisoners* de Michka Saäl.

novembre  
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31  
Me 13 19:00  
PAD



## **Ayiti Toma.** **The Land** **of the Living**

(Ayiti Toma, au pays des vivants)

Canada · 2013 · 83' · v.o. s-t.fr./angl.

Documentaire de

Joseph Hillel

© (M) DC

### En présence de Joseph Hillel

Au-delà de l'Haïti qui a su vaincre l'esclavage, devenir république, combattre l'impérialisme, résister aux catastrophes naturelles et parfois même subir l'aide humanitaire (le film en dénonce les dysfonctionnements), au-delà de cette Haïti qui s'impose à notre esprit, il y a Ayiti Toma. Dans ce documentaire, c'est cette Ayiti que racontent et commentent les Haïtiens eux-mêmes, appuyés par des économistes et des historiens, des anthropologues et des humanitaires (dont Sean Penn), des adeptes du vaudou et de jeunes rescapés d'un quartier populaire de Port-au-Prince. Tous souhaitent que l'on donne enfin la chance à ce «peuple magique» de placer sa culture singulière au fondement de son avenir pour que se construise vraiment Ayiti Toma, le «pays qui est nôtre», le pays des vivants.

novembre  
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31  
Me 13 20:30  
PAD

## **Discussion-** **débat en** **présence de** **Dany Laferrière**

*Ayiti Toma* donne la parole aux Haïtiens et la caméra de Hillel pose un regard critique sur le pays. La démarche du cinéaste rejoint les préoccupations constantes de Médecins du Monde Suisse quant aux dysfonctionnements de l'aide humanitaire en Haïti, le financement des programmes de reconstruction, la présence des médias internationaux, la visibilité dans l'intervention. Quelle légitimité avons-nous, pays riches, à assouvir notre esprit militant auprès des populations les plus fragilisées? Le regard de Joseph Hillel croisera le récit et les réflexions de l'écrivain haïtien Dany Laferrière, qui nous honore de sa présence exceptionnelle. Les discussions, ouvertes, seront conduites par Nago Humbert et enrichies par le point de vue du spécialiste de l'image Frédéric Maire, directeur des lieux.

# Cinémémoire :

## *L'Inconnu de Shandigor* à revoir

D'octobre 2010 à février 2012, l'équipe romande de Cinémémoire a enregistré les témoignages de Peter Ammann, Nag Ansoerge, François Bardet, Robert Boner, Freddy Buache, Claude Champion, André Chevailler, Hugo Corpataux, Simon Edelstein, Bruno Edera, Claude Goretta, Jean-Jacques Lagrange, Lucienne Lanaz, Freddy Landry, Marcel Leiser, André Paratte, Yves Peyrot, Jean-Louis Roy, Jacques Sandoz, Georges Schwizgebel et Jacqueline Veuve.

La Cinémathèque suisse et la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne vous invitent à découvrir un choix d'extraits de ces entretiens filmés ainsi que la base de données conçue pour les rendre accessibles au public. Ils vous seront présentés au Casino de Montbenon le jeudi 14 novembre à 19h par Maria Tortajada, Marthe Porret et Laurence Gogniat. La séance sera suivie d'un apéritif.

A 21h sera projeté, en présence de son auteur, *L'Inconnu de Shandigor*, l'extravagant film d'espionnage de Jean-Louis Roy, qui a marqué nos «cinémémoires».

### Une histoire orale du cinéma suisse

Le projet «Cinémémoire.ch. La production en Suisse romande à l'époque du 'nouveau cinéma' (années 1960-70), télévision et réseaux» a permis de réaliser et d'indexer les entretiens filmés de 21 personnes ayant connu de près le milieu du cinéma romand dans les années 1960 et 1970 : ainsi a été constituée une archive orale centrée sur les pratiques et les conditions de production en Suisse romande.

Un site internet documenté donne accès gratuitement à la présentation analytique de ces films dans une base de données, aux entretiens filmés, à leur transcription complète, ainsi qu'à des éléments méthodologiques concernant le travail effectué.

Lancé grâce au Prix scientifique 2010 de la Fondation de la Banque cantonale vaudoise (BCV), ce projet s'inscrit dans le cadre de la nouvelle collaboration entre la Cinémathèque suisse et l'Université de Lausanne. Il s'est développé en relation avec le projet alémanique «Cinémémoire.ch, Teilprojekt I: Deutschschweiz».

[www.unil.ch/cinememoire](http://www.unil.ch/cinememoire)

  
UNIL | Université de Lausanne

novembre  
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30  
 Je 14 19:00  
 PAD



**Cinémémoire :**  
**morceaux**  
**choisis**

Suisse · 2013 · 20' ·  
 © (4)

Ce montage d'une douzaine de fragments – retenus parmi les heures de témoignage que Cinémémoire.ch a récoltées et présente sur son site internet – donne un avant-goût de la richesse du projet. Il dévoile comment des hommes et des femmes ont consacré leur vie au cinéma dans ce pays. Ces parcours, tous différents, nous entraînent dans les arcanes de la production suisse au sens large : qu'il s'agisse de ramener des images de télévision inédites, d'être son propre producteur, de filmer des montres sans se renier, de copier Hollywood ou encore de supporter les lenteurs du métier de cinéaste. Une douzaine de personnalités se répondent ainsi sans le savoir, en livrant leurs souvenirs professionnels avec malice et sincérité.



**Jean-Louis Roy**

Né à Genève en 1938, cofondateur à 20 ans des Films de l'Atalante, Jean-Louis Roy achève une formation de photographe en 1957. Il entre à la TSR en 1954, d'abord comme monteur puis, continuant à exercer cette fonction, il passe à la réalisation d'émissions et de reportages. Son premier long métrage de fiction, *L'Inconnu de Shandigor* (1967) est sélectionné à Cannes. Le second, *Black out* (1970), rejoint la sélection officielle de la Berlinale. Il s'agit de l'un des sept films produits entre 1969 et 1973 dans le cadre du Groupe 5 fondé avec Alain Tanner, Michel Soutter, Claude Goretta et Jean-Jacques Lagrange. Roy réalise ensuite la comédie politique et satirique *Talou* (1980), ainsi que de nombreux documentaires pour la TSR, dont *Derrière le miroir* (1977) et *Faites-moi tourner la tête* (1985).

novembre  
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30  
 Je 14 21:00  
 PAD



**L'Inconnu**  
**de Shandigor**

Suisse · 1967 · 95'  
 De Jean-Louis Roy  
 Avec Marie-France Boyer,  
 Ben Carruthers,  
 Daniel Emilfork  
 © (4) EC

**En présence de Jean-Louis Roy**

Trois bandes rivales – des Soviétiques, des Américains et des... chauves – s'intéressent de très près à l'Annulator, un engin capable de désamorcer les forces nucléaires mis au point par le savant Herbert von Krantz... Pour son premier long métrage, tourné à Genève et à Barcelone, Jean-Louis Roy invente une sorte de «James Bond revu par Dürrenmatt», un sujet de science-fiction transcendé par une écriture personnelle (et en avance sur son temps). «Cette mosaïque d'intrigues manifeste ouvertement le refus de jouer le jeu du suspense ou du romanesque linéaire: le sujet se déplace et c'est au cœur de la poésie que nous trouvons son centre de gravité. Roy, comme Franju, nous emmène au bord du réalisme fantastique et, parfois, comme Stanley Donen, il fait virer l'action du côté du ballet» (Freddy Buache).



## Nouveaux films d'auteurs de Corée du Sud

Largement couronnée de succès, la cinématographie de la République de Corée est aujourd'hui l'une des plus productives au monde et suscite l'intérêt de son public avec plus de 100 millions de billets vendus l'an dernier pour des films nationaux, alors que la population compte 40 millions d'habitants. Il y a cinquante ans, la Corée du Sud et la Suisse établissaient des relations diplomatiques. A l'occasion de ce demi-siècle de bons rapports, une sélection des meilleurs films actuels – signés Kim Ki-duk, Im Sang-soo, Lee Chang-dong, Hong Sang-soo ou Na Hong-jin – sera projetée en parallèle dans différentes salles en Suisse, à la Cinémathèque suisse et au Filmpodium de Zurich, mais aussi aux Cinémas du Grütli à Genève, au Kunstmuseum de Berne ou encore au Stadtkino à Bâle.

*An Cha Flubacher-Rhim, curatrice du cycle*

**Avec le soutien de l'Ambassade de la République de Corée et du  
Korean Film Council (KOFIC)**

**filmpodium**



Image: Jo Min-soo dans *Pieta* de Kim Ki-duk (2012).

novembre	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Ve	29	21:00 CIN																													
décembre	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Di	01	18:30 CIN																													



### The Day He Arrives

*(Matins calmes à Séoul /  
Book chon bang hyang)*  
Corée du Sud · 2012 ·  
79' · v.o. s-t.fr.  
**De** Hong Sang-soo  
**Avec** Yu Junsang, Kim  
Sang-soo, Song Sunmi  
© (®) DC

Prof de faculté autrefois cinéaste, Seungjun rend visite à son ami Yougho à Séoul. Déambulant dans le quartier de Bukchon, il croise des étudiants en cinéma qui l'exaspèrent, puis renoue une nuit avec son ancienne maîtresse Kyungjin. Le lendemain, il fait la connaissance de Yejeong, jeune et jolie patronne d'un restaurant. Les rencontres et discussions se poursuivent au fil des jours, dans un espace-temps indéfinissable... Sixième sélection cannoise du cinéaste pour un film tourné en une semaine avec «quelques mémos» en guise de scénario et l'improvisation comme mot d'ordre. «Tout en décrivant un parcours, un milieu, et des personnages similaires à ceux de ses précédents travaux, le Sud-Coréen atteint là à un romantisme et une mélancolie rares dans sa filmographie» (Vincent Ostria, *L'Humanité*).

novembre	Mo	18:30
	26	CIN
	Ve	18:30
	29	CIN



## Pieta

Corée du Sud · 2012 · 104' · v.o. s-t fr.

De Kim Ki-duk

Avec Lee Jung-jin,

Jo Min-soo,

Woo Ki-hong

Ⓜ️ Ⓝ️ DC

Abandonné à sa naissance, Kang-do est un homme seul qui n'a ni famille, ni ami. Recouvreur de dettes sans pitié et sans compassion, il menace ou mutilé les personnes endettées dans un quartier destiné à être rasé. Un jour, Kang-do reçoit la visite d'une femme qui lui dit être sa mère. Pour la première fois de sa vie, le doute s'installe en lui... Souffrance et rédemption sont au cœur de ce thriller haletant du réalisateur de *Locataires* (2005), qui a remporté le Lion d'or au Festival de Venise 2012. «*Pieta*, un des meilleurs films de son auteur, est dans la ligne de ses créations personnelles antérieures par les thèmes de vengeance, de protestation sociale et de relations familiales troublées, comme par la vérité et la réalité qui y sont entremêlées» (Stanislas Bouvier, *Positif*).

novembre	Lu	21:00
	25	CIN
	Ve	15:00
	29	CIN



## Poetry

(Shi)

Corée du Sud · 2010 · 139' · v.o. s-t fr.

De Lee Chang-dong

Avec Yun Jung-hee,

Kim Hira, Lee Da-wit

Ⓜ️ Ⓝ️

«Mija est une grand-mère de 66 ans qui élève seule un petit-fils dans sa ville de province. Le jour où elle décide de s'inscrire à un cours de poésie, elle apprend qu'une collégienne s'est suicidée à la suite d'un viol collectif. Plus tard, elle est contactée par un groupe de pères d'élèves qui lui font comprendre que son petit-fils a participé au forfait et qu'il s'agit de trouver un arrangement avec la mère de la victime, une paysanne, pour étouffer l'affaire. Quand on aura ajouté à l'équation le fait que Mija vit de ménages chez un riche handicapé lubrique, on tient là du jamais-vu. Dans une mise en scène quasi invisible, sans musique ni lenteurs inutiles, le cinéaste suggère les liens subtils entre toutes ces données» (Norbert Creutz, *Le Temps*).  
Regard d'or du Festival de Fribourg 2011.

novembre	Lu	18:30
	25	CIN
	Je	18:30
	28	CIN



## The Taste of Money

(L'ivresse de l'argent / Do-nui mat)

Corée du Sud · 2012 · 115' · v.o. s-t fr.

De Im Sang-soo

Avec Kim Kang-woo, Baek

Yun-shik, Yun Yeo-jung

Ⓜ️ Ⓝ️ DC

Youngjak est le secrétaire de Madame Baek, dirigeante d'un puissant empire industriel coréen. Il est chargé de s'occuper des affaires privées de cette famille à la morale douteuse. Pris dans une spirale de domination et de secrets, perdu entre ses principes et la possibilité de gravir les échelons vers une vie plus confortable, Youngjak devra choisir son camp afin de survivre dans cet univers où argent, sexe et pouvoir sont rois... Le cinéaste signe une impitoyable satire sociale dans la lignée de son précédent *The Housemaid* (2010). «La mise en scène au scalpel d'Im Sang-soo, son sens du détail signifiant, des jeux de regards, valent le détour. Surtout, la distance glacée qu'il conserve vis-à-vis de ses personnages les maintient dans une ambiguïté fascinante» (Noémie Luciani, *Le Monde*).

novembre	Me	18:30
	27	CIN
décembre	Di	21:00
	01	CIN



## The Murderer

(The Yellow Sea / Hwanghae)

Corée du Sud · 2011 · 140' · v.o. s-t fr.

De Na Hong-jin

Avec Kim Yun-seok,

Ha Jung-woo, Jo Seong-ha

Ⓜ️ Ⓝ️ DC

A Yanji, ville chinoise de la Préfecture de Yanbian, coincée entre la Corée du Nord et la Russie, vivent quelque 800'000 Sino-Coréens, dont la moitié exerce des activités illégales. Chauffeur de taxi endetté, Gu-Nam est sans nouvelles de sa femme partie chercher du travail en Corée du Sud. Un parrain local lui propose de l'aider à s'y rendre pour la retrouver et d'éponger ses dettes de jeu. En contrepartie, il doit assassiner un inconnu. Gu-Nam accepte, mais rien ne se passe comme prévu... Après le très remarqué *The Chaser* (2008), Na Hong-jin frappe encore plus fort avec un nouveau thriller intense et désespéré. «Entre ses élans de chronique rêche et de thriller clownesque, *The Murderer* se fraie un chemin singulier au milieu des clichés du polar coréen» (Vincent Malausa, *Cahiers du cinéma*).



# Hommage à Christine Pascal

Dès le 17 décembre et jusqu'en janvier, la Cinémathèque suisse rend hommage à Christine Pascal (1953-1996) en projetant les cinq longs métrages qu'elle a réalisés, un documentaire sur le montage d'*Adultère (mode d'emploi)*, ainsi que cinq films où elle fut actrice.

## Félicité enfaie<sup>1</sup>

Elle se plantait devant moi dans un nuage de Mitsouko<sup>2</sup>, au garde-à-vous elle me remettait son travail terminé, posait ses mains sur ses cuisses, me regardait avec ses magnifiques yeux dans lesquels elle ne pouvait cacher un soupçon d'ironie, puis me demandait: «Qu'est-ce que je peux faire d'autre pour toi?» Christine Pascal avait décidé d'être mon assistante de production sur le tournage des *Petites Fugues* d'Yves Yersin, parce qu'elle se devait d'apprendre les rouages du cinéma derrière la caméra.

Nous étions au début du mois de mars 1977, le tournage du film de Patricia Moraz *Les Indiens sont encore loin* venait de se terminer, et dans la tête de Christine, dans son être tout entier, s'était inscrite la certitude, la volonté absolue de vouloir réaliser à son tour.

Pourquoi une jeune actrice, belle, brillante, promise à un avenir radieux de comédienne, décide de vivre autre chose, décide d'écrire, de jouer, de réaliser et de produire son propre film? Nul ne peut le savoir avec certitude, mais il en résultera *Félicité*, son premier long métrage réalisé en 1978; elle avait 25 ans.

Viendront ensuite ses quatre autres films, ainsi que l'écriture d'un scénario jamais réalisé, car au soir du 30 août 1996, elle a choisi de nous quitter. Peut-être parce qu'elle savait qu'elle ne réaliserait plus jamais aucun film, et que la vie ne vaudrait donc plus la peine d'être vécue. Ce 29 novembre 2013, elle aurait eu 60 ans.

Il nous reste quelques très beaux films avec elle que la Cinémathèque suisse programme dans le cadre de cet hommage, et en particulier ceux qu'elle a réalisés et qui peuvent être lus comme un géologue lit les différentes strates d'une montagne pour tenter d'en comprendre son histoire.

Il y a aussi le film d'Annette Dutertre, *Adultère (mode d'emploi): Journal d'un montage*, qui peut nous aider à mieux comprendre la cinéaste. Un document exceptionnel où l'on «vit» véritablement le travail de Christine sur son dernier film, où l'on assiste à sa collaboration avec Jacques Comets, «son» monteur, et toute l'équipe de postproduction.

En voyant ce film, on comprend qu'elle a aimé le cinéma par-dessus tout, et peut-être aussi, dans ses rires et ses silences, qu'elle ne pouvait qu'en mourir.

Robert Boner<sup>3</sup>

1 Titre emprunté au texte de Claude Muret, scénariste et proche ami de Christine Pascal.

2 Le parfum qu'elle portait.

3 Son mari, coscénariste et producteur.

## Adultère (mode d'emploi), film et documentaire

Mardi 17 décembre, en ouverture à cet hommage à Christine Pascal, sera montré son dernier long métrage, qu'elle décrivait comme «une tentative d'état des lieux du désir et/ou des rapports amoureux en 1995, dans une grande ville d'Europe». Le film sera précédé d'un documentaire exceptionnel : *Adultère (mode d'emploi): Journal d'un montage* (2012). Réalisé par Annette Dutertre, assistante monteuse à l'époque, il nous fait découvrir la cinéaste au travail. Les projections auront lieu en présence du producteur suisse Robert Boner, qui fut son partenaire à la ville et derrière la caméra, et de la réalisatrice Annette Dutertre.

décembre

Ma	17	19:00
		CIN
Ve	27	18:30
		CIN



### **Adultère** **(mode d'emploi):** **Journal d'un** **montage**

France - 2012 - 99'  
**Documentaire de**  
Annette Dutertre  
© (TM) DC

#### **En présence de Robert Boner le 17 décembre**

Jacques Comets, monteur attiré de Christine Pascal depuis son second long métrage, et son assistante Annette Dutertre se filment avec la cinéaste durant le montage de ce qui sera son dernier film. Dix-sept ans plus tard, la monteuse en a tiré ce documentaire unique en son genre. «C'est un film de cinéma, sur le cinéma, dans le cinéma: il en montre les secrets de fabrication, il en dévoile le mécanisme intime. Il existe une multitude de *making of* (...) Là, c'est tout autre chose: suivre un film en cours de montage, dans ce moment d'écriture très particulier où le film trouve lentement sa forme et son rythme, sa musique, se discute et sort des limbes. (...) C'est un film de plus, essentiel, vital et bouleversant, dans l'œuvre intense de Christine Pascal» (Serge Toubiana).

décembre

Ma	17	19:00
		CIN
Ve	27	15:00
		CIN



### **Adultère** **(mode d'emploi)**

France, Suisse - 1995 - 95'  
**De** Christine Pascal  
**Avec** Richard Berry,  
Karin Viard, Vincent Cassel  
© (TM)

Bruno et Fabienne, jeune couple d'architectes, attendent les résultats d'un concours auquel ils se sont présentés. Tendue, et plus généralement frustrée face à son mari volage, Fabienne se laisse séduire par un de leurs amis. Parallèlement, Bruno s'adonne à une relation sadomasochiste dans une maison de rendez-vous... «Quelque chose résiste au fond de ce film bizarre, quelque chose qui a sans doute à voir avec la personnalité gonflée et le talent singulier de Christine Pascal. Car si l'argument appartient à la trivialité banale des histoires de coucheries, son traitement - il prend en compte nos années de crise et de sida - nous emmène bien au-delà» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*). Produit et scénarisé, comme ses films précédents, par Robert Boner, celui-ci sera le dernier.



## Christine Pascal, actrice

Christine Pascal suit des cours d'art dramatique au Conservatoire de Lyon, sa ville natale. Sa carrière décolle grâce à Bertrand Tavernier, qui lui donne un petit rôle dans *L'Horloger de Saint-Paul* (1973) et la consacre dans *Que la fête commence* (1974). Ils tourneront trois autres films ensemble. Fidèle aussi à Claude Miller, Patricia Moraz et Didier Haudepin, la comédienne est exigeante et choisit ses auteurs : Andrzej Wajda, Diane Kurys, Eric Rochant ou encore Jacques Audiard. Elle incarne souvent des femmes douces et fragiles, compositions où se devine le reflet de ses propres angoisses.

décembre



Me 18 18:30  
PAD

Sa 28 15:00  
CIN



### Les Guichets du Louvre

France · 1974 · 100'  
**De** Michel Mitrani  
**Avec** Christine Pascal,  
Christian Rist, Judith Magre  
Ⓜ (14)

Jeune étudiant provincial qui fut partisan du Front populaire au lycée, Paul a fait le serment de toujours être du côté des persécutés. Le 16 juillet 1942, il décide donc de sauver des juifs de la rafle du Vel' d'Hiv. Il se mêle à eux et les avertit du danger qu'ils courent, mais doit constater que les gens ne l'écoutent pas: ils ne peuvent pas croire que ces fonctionnaires français acceptent d'être avec une telle inconscience au service des bourreaux. Le hasard lui permettra malgré tout de protéger Jeanne... Le film retient surtout l'attention par le traitement qu'il fait de la société française sous l'Occupation. Si Mitrani affirme avoir voulu dénoncer l'antisémitisme et l'attitude des autorités, son film ne manque pas d'ambiguïté et se propose d'abord de questionner le spectateur.

décembre



Je 26 15:00  
CIN



### La Meilleure façon de marcher

France · 1976 · 85'  
**De** Claude Miller  
**Avec** Patrick Dewaere,  
Christine Pascal,  
Patrick Bouchitey  
Ⓜ (16)

Été 1960. Une colonie de vacances en Auvergne. Marc (Patrick Dewaere), un moniteur viril, aime les jeux en plein air, tandis que Philippe (Patrick Bouchitey), plus secret, fait répéter une pièce de théâtre à ses enfants. Un soir, Marc surprend Philippe dans sa chambre travesti en femme. Une relation trouble s'établit entre les deux hommes, qui se transforme bientôt en rapport d'opresseur à opprimé... «Un miracle d'équilibre! Le film est drôle, cocasse, original, d'une narration classique mais souple, nuancée, qui semble couler de source. Ce pourrait être une vulgaire gaudriole dans l'esprit potache, et c'est un film bouleversant, poignant, profondément humain sur la question de la tendance à l'homosexualité et du droit à la différence» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

décembre



Di 22 18:30  
CIN



### Des enfants gâtés

France · 1977 · 114'  
**De** Bertrand Tavernier  
**Avec** Michel Piccoli,  
Christine Pascal,  
Michel Aumont  
Ⓜ (16)

Bernard Rougerie, un cinéaste célèbre, est marié avec Catherine, une psychologue qui s'occupe d'enfants autistes. Traversant une crise de créativité, il quitte son environnement familial et loue un appartement. Attiré par Anne (Christine Pascal), une jeune femme sans emploi, il accepte de rejoindre le comité de défense des locataires de son immeuble... «Le scénario souffre des trop visibles maladrotes démonstratives, mais le regard que Tavernier porte sur la vie quotidienne est d'une efficace acuité. Les ravages du bétonnage immobilier dans certains quartiers de Paris, la dérive de jeunes chômeurs sans horizon et le désespoir de vieillards largués dans une solitude terrible, les embellies provisoires créées par la solidarité: tout cela est d'une indiscutable authenticité» (Jean-Claude Loiseau).

décembre



Lu 23 18:30  
CIN



### **Les Indiens sont encore loin**

Suisse, France · 1977 · 94'

**De** Patricia Moraz

**Avec** Isabelle Huppert, Christine Pascal, Mathieu Carrière

© (R)

Jenny est retrouvée morte dans la neige. Pourtant, aucun fait particulier n'avait marqué son existence les jours précédents. Elle avait des amis, mais se sentait différente d'eux, solitaire et désenchantée... Les paysages sont mornes, comme effacés par la grisaille. Tout est triste, terne et suinte l'ennui dans ce film sur le mal de vivre. Jenny se sent étrangère à sa ville (Lausanne), à sa famille, à sa génération, étrangère à elle-même parce qu'elle ne peut déployer la vitalité de sa camarade Lise, merveilleusement incarnée par Christine Pascal. Cette jeune fille, qu'Isabelle Huppert rend d'une violence lapidaire, immobile, comme en suspens, est incapable de supporter l'horreur d'être murée par une éducation, les routines glaçantes et la mentalité d'un pays froid, d'un peuple frigide.

décembre



Di 29 18:30  
CIN



### **Elsa, Elsa**

France · 1985 · 76'

**De** Didier Haudepin

**Avec** François Cluzet, Tom Novembre, Christine Pascal

© (R)

Ferdinand, un cinéaste, prépare son nouveau film où il évoque ses souvenirs d'enfant acteur dans les années 1960. Il est obsédé par sa récente rupture avec Elsa (Christine Pascal), une comédienne qu'il confond maintenant avec celle qui interprète son rôle (Lio). L'arrivée de la véritable Elsa accroît la confusion. La réalité rejoint la fiction... «Ce film est fortement autobiographique; Didier Haudepin fut en effet, à 8 ans, le partenaire de Jeanne Moreau dans *Moderato cantabile*. Le principe du film dans le film permet de jongler avec le temps et l'espace, dans un chassé-croisé qui font s'interférer passé et présent, réel et imaginaire. C'est adroit, mais parfois un peu gratuit» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*). Christine Pascal jouait déjà dans *Paco l'infaillible*, premier long métrage du cinéaste.

## **Christine Pascal, réalisatrice**

En 1976, Bertrand Tavernier associe Christine Pascal au scénario des *Enfants gâtés*, où elle est aussi actrice. Deux ans plus tard, elle écrit, réalise et interprète *Félicité*, confession impudique sur les rapports femmes-femmes. La cinéaste signe ensuite quatre autres longs métrages: *La Garce* (1984) où elle revisite le film noir, *Zanzibar* (1989) et son évocation corrosive du monde du cinéma, *Le Petit prince a dit* (1992), conte métaphysique considéré comme son chef-d'œuvre, puis *Adultère (mode d'emploi)* (1996), étude de la vie conjugale bourgeoise qui se distingue par son insolence et sa cruauté.

décembre



Je 19 15:00  
PAD

Lu 30 18:30  
CIN



### **Félicité**

France · 1979 · 101'

**De** Christine Pascal

**Avec** Christine Pascal, Monique Chaumette, Paul Crauchet

© (R)

«Les malheurs d'une petite fille potelée (Félicité la mal nommée) que ses parents maladroits ont entraîné dans l'anorexie. Des années plus tard, lors d'une crise de jalousie aiguë (son amant passe la soirée avec une autre), elle revit ses souvenirs d'enfance les plus marquants et cauchemarde avec ses fantômes. Impudique, Dérangeant. 'Le plus profond de moi se trouve là, disait la réalisatrice lors de la sortie, dans ces révoltes, ces insolences, ces hurlements, ces provocations, ces exhibitions. Je n'en pouvais plus de retenir tous les cris qui sortaient de moi'» (Roman Chestak, *Télérama*). Parfois maladroit mais toujours sincère, ce film «n'est autre qu'une succession de sentiments mis en images dans un désordre talentueux comme si chaque vision jaillissait dans l'instant» (L. De la Fuente, *Cinéma 79*).

décembre



Ve  
20 15:00  
CIN

Ma  
31 21:00  
CIN



### **La Garce**

France · 1984 · 93'

**De** Christine Pascal

**Avec** Isabelle Huppert, Richard Berry, Vittorio Mezzogiorno

Ⓜ (16)

Aline, une fille de l'Assistance publique, provoque un policier qui va la violer. Lorsqu'il sort de prison, sept ans plus tard, elle a changé d'identité et se prénomme Edith. Le hasard les fait se rencontrer. Elle tombe alors amoureuse... Cinq ans après un premier long métrage très personnel, Christine Pascal revient avec une production plus commerciale, des acteurs connus (Isabelle Huppert et Richard Berry), mais un scénario et un ton tout aussi radicaux. Si elle va encore s'aiguiser, la griffe de la cinéaste est déjà reconnaissable dans ce déroutant portrait de femme filmé comme un polar. «Mise en scène exacerbée, situations provocantes. Un film violent au scénario complexe et filandreux où Isabelle Huppert change de perruques comme de personnalités» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

décembre



Je  
26 21:00  
PAD



### **Zanzibar**

France, Suisse · 1989 · 97'

**De** Christine Pascal

**Avec** Fabienne Babe, André Marcon, Francis Girod

Ⓜ (16)

Amoureux d'une actrice qui se drogue, un producteur l'impose à un réalisateur égocentrique et arrogant. Les rapports sont conflictuels. Le cinéaste pousse la comédienne dans ses retranchements, tandis que celle-ci accepte tout au nom du film... Description d'un monde cinématographique violent et sans pitié: problèmes financiers, asservissement au sexe et à l'argent, dépersonnalisation entreprise par le réalisateur, esthétique sarcastique et exigeant (qu'interprète le cinéaste Francis Girod). Une allusion à peine voilée à Godard et au tournage de *Sauve qui peut (la vie)*. «Quand on fait du cinéma, on voudrait toujours aller plus loin, atteindre l'endroit rêvé, ou parfois tout laisser tomber. Celui qui ne s'est jamais posé la question d'abandonner le cinéma n'en a jamais fait» (Christine Pascal).

décembre



Lu  
23 21:00  
CIN



### **Le Petit prince a dit**

France, Suisse, Italie ·

1994 · 105' · s-t all.

**De** Christine Pascal

**Avec** Anémone, Richard Berry, Marie Kleiber

Ⓜ (12)

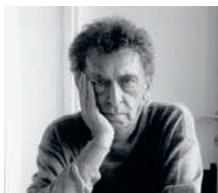
Violette, 10 ans, déborde de vie et d'intelligence. Son père est médecin, sa mère est actrice; ils ont divorcé, mais elle ne paraît pas souffrir de leur séparation. Un jour, après des examens médicaux, le père apprend qu'elle a une tumeur au cerveau et qu'une opération ou un traitement ne prolongeraient sa vie que de trois mois. Il kidnappe alors sa fille et part en voiture avec elle, sans lui donner d'explications. Ils s'en vont au soleil, dans les montagnes, en pleine nature. A ses côtés, il redécouvre des valeurs oubliées... Echappant aux conventions du mélodrame avec une pudeur insolente et une caméra à fleur de peau, Christine Pascal filme l'impuissance face à la mort de ceux qu'on aime, alliant l'humour, l'émotion sans minauderies et une rare sensibilité. Prix Louis Delluc 1992.

# The Rolling Story of *In Jerusalem*

Pour les 50 ans du documentaire *In Jerusalem* de David Perlov (1963), la Sam Spiegel Film & Television School a conçu un projet inédit : un triptyque cinématographique dédié à Jérusalem, confrontant les regards de trois générations de cinéastes israéliens. *The Rolling Story of 'In Jerusalem'* (1963-2013) sera présenté le 12 décembre dans des institutions culturelles du monde entier, dont la Cinémathèque suisse.

[www.jsfs.co.il](http://www.jsfs.co.il)

the **Sam Spiegel**  
Film & television school, jERUSALEM



## David Perlov

Après avoir passé son enfance au Brésil, David Perlov (1930-2003) part en 1952 à Paris, où il travaille comme monteur et réalise son premier court métrage, *Old Aunt China*. Six ans plus tard, il émigre en Israël et y devient l'un des pionniers du documentaire avec *In Jerusalem* (1963), considéré comme l'un des films les plus importants de l'histoire du cinéma israélien. Après deux fictions et plusieurs projets rejetés par les institutions, de 1973 à 1983, Perlov tourne en 16mm *Diary* (6 x 50 minutes), journal de sa famille autant que de son pays. Une œuvre elle aussi majeure, affirmation d'un cinéma subjectif et poétique qui rompt avec les conventions du genre documentaire. Professeur de cinéma à l'Université de Tel-Aviv dès 1971, il a également enseigné à la Sam Spiegel Film and Television School.

décembre	
Je	18:30
12	CIN
Je	21:00
12	CIN



## *In Jerusalem*

(A Jérusalem / B'Yerushalaim)  
Israël · 1963 · 32' · v.o. s-t fr.

**Documentaire de**

David Perlov

© (t) DC

« Dans la lignée des 'symphonies de grandes villes', cette œuvre, composée d'une série de tableaux, brosse un portrait de Jérusalem à l'opposé du documentaire de propagande en vigueur à l'époque en Israël. Débarrassé de toute charge idéologique, il s'attache à la description des détails qui font de Jérusalem une ville vivante et humaine, loin de toute vision officielle ou cérémoniale. Perlov filme le mur qui divisait à cette époque la nouvelle ville (israélienne) de l'ancienne (jordanienne), un groupe d'enfants réjouis face à la caméra, une fresque dans une synagogue... mêlant passé et présent, mythe et quotidien, témoignage intime et mémoire collective » (*Télérama*). L'influence de Chris Marker et Joris Ivens plane sur ce film qui annonce l'émergence du cinéma moderne en Israël et qui fut primé à Venise.

## *Jerusalem, Rhythms of a Distant City*

Israël · 1993 · 13' · v.o. s-t fr.  
**Doc. de Dan Geva** © (t) DC

En 1992, dans le cadre d'une masterclass de David Perlov à la Sam Spiegel Film School, l'étudiant Dan Geva s'inspire de son documentaire *In Jerusalem* pour réaliser *Jerusalem, Rhythms of a Distant City*, portrait d'une ville aux multiples facettes, carrefour entre le judaïsme, l'islam et le christianisme.

## *Films d'étudiants de 2013*

Israël · 2013 · 45' · v.o. s-t fr.  
© (t) DC

Devenu un documentariste reconnu, Dan Geva dirige à son tour un atelier à la Sam Spiegel Film School autour du documentaire de David Perlov en 2012-2013. Les meilleurs films d'étudiants sont présentés ici, ainsi que les contributions d'anciens diplômés de l'école (dont David Ofek et Nadav Lapid).

# Noël de la Ville au Capitole

C'est presque devenu une tradition. Chaque fin d'année, le Service de la culture de la Ville de Lausanne, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, a le plaisir d'inviter les Lausannoises et les Lausannois à fêter Noël en images. Au milieu des frimas hivernaux, venez nombreux vous réchauffer dans les fauteuils de velours rouge du Capitole et partager un verre sous les lustres vénitiens pour une soirée de fête.

Que vous soyez entre amis, en famille, entre collègues, en couple ou seul, le Noël de la Ville se veut un moment de convivialité et de rencontre, placé sous le signe d'une (re)découverte d'un grand classique de l'histoire du cinéma. Rendez-vous le jeudi 19 décembre pour lancer dignement ces festivités de fin d'année dans le plus grand cinéma du pays encore en activité.

Entrée libre

L a u s a n n e

décembre



Je 19 20:30  
CAP



## ***E.T. the Extra-Terrestrial***

(E.T. l'Extra-Terrestre)

USA · 1982 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Steven Spielberg

Avec Henry Thomas,

Dee Wallace, Peter Coyote

🕒 (R) 📄

Le vaisseau spatial qui avait déposé E.T. sur notre planète en mission d'exploration est reparti sans lui. Perdu et affolé, l'extraterrestre est recueilli par Elliott, un jeune garçon qui le cache chez lui... Fidèle à son credo humaniste, à ses messages de paix, à ses plaidoyers contre le racisme et l'intolérance, Spielberg met en scène une rencontre du troisième type à travers les yeux d'un enfant. Un cinéaste dans son élément, une photographie superbe, l'émotion à son comble et un succès planétaire qui sait savamment mélanger humour et tristesse, sans verser dans la mièvrerie sirupeuse. «C'est donc le triomphe de l'inspiration et de la qualité à tous les niveaux. (...) lorsqu'une œuvre a cette perfection, elle rend supportable tout ce qui, pour d'autres, serait considéré comme excessif» (Robert Chazal, *France Soir*, 1982).



FRESH  
COCONUTS  
40¢  
EACH

novembre  
0000 0000 0000 0000 0000 0000  
0000 0000 0000 0000 0000 0000  
0000 0000 0000 0000 0000 0000

décembre  
0000 0000 0000 0000 0000 0000  
0000 0000 0000 0000 0000 0000  
0000 0000 0000 0000 0000 0000

# Les rendez-vous réguliers

- 60 **L'architecture à l'écran**
- 62 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 65 **Pour une histoire permanente  
du cinéma : 1963 (suite et fin)**
- 68 **Trésors des archives**
- 71 **Portraits Plans-Fixes**

Image: Dustin Hoffman dans *Midnight Cowboy* de John Schlesinger (1969),  
projeté dans le cadre du cycle Histoire permanente du cinéma.

# L'architecture à l'écran

**Un mois sur deux, la revue romande *Tracés* et le collectif Le Silo explorent les liens entre architecture et cinéma. Sur le thème des villes nouvelles, la séance du 4 décembre confronte un court métrage documentaire et une fiction d'Éric Rohmer.**

C'est une ville nouvelle, Cergy-Pontoise, qui sert de décor à *L'Ami de mon amie*. Eric Rohmer filme cette cité construite ex nihilo à 28 kilomètres de Paris comme une ville du Quattrocento, toile de fond soigneusement déployée du dernier épisode de sa série des «Comédies et proverbes». Il se fait ainsi le porte-voix d'un questionnaire : est-il possible de créer une ville de A à Z, dans toute sa complexité ?

Déjà en 1969, dans un *Entretien sur le béton* réalisé pour la télévision avec l'architecte Claude Parent et l'urbaniste Paul Virilio, Rohmer dressait un état des lieux des évolutions en matière d'urbanisme et de tectonique et faisait dialoguer les deux tendances majeures des avant-gardes architecturales : le brutalisme et l'autoconstruction militante. A Virilio qui défend la plasticité du béton et la réinvention du rapport à l'espace qu'il rend possible s'oppose l'idée des architectures légères que chacun pourrait réaliser librement. Si des positions aussi radicales ont leur place sur le petit écran, c'est que la question de la ville moderne est devenue un sujet de société.

A la fin des années 1960, l'agglomération parisienne, à l'initiative de Paul Delouvrier, adopte une politique d'expansion diamétralement opposée à celle qu'elle avait suivie jusque-là, fondée sur le zonage. On construisait d'un côté des quartiers pour habiter, de l'autre des quartiers pour travailler, rarement les deux ensemble. Le résultat de cette stratégie est connu : le zonage ne produit pas de la ville, mais tout au plus de mornes quartiers résidentiels et des quartiers d'affaires sans vie après sept heures du soir.

Les cités nouvelles des années 1970 sont la réponse à cette stratégie urbaine en échec. On planifie alors des villes en y apportant tout ce qui fait la richesse du milieu urbain : des logements, mais aussi des emplois, des loisirs, des écoles, des universités, des transports et dans certains cas, comme à Cergy, une interpénétration intelligente entre les lieux de résidence et les lieux d'activité. Des cinq villes nouvelles planifiées autour de Paris, Cergy est certainement la plus achevée. Elle compte aujourd'hui autant d'habitants que Lausanne.

En 1975, Rohmer lui consacrait un documentaire intitulé *Enfance d'une ville* (premier épisode de la série «Villes nouvelles» produite par l'INA). Douze ans plus tard, la fiction prend le relais pour interroger, à travers les élans du cœur et la maturité des rapports amoureux de quatre jeunes gens, le passage à l'âge adulte d'une ville nouvelle.

*Christophe Catsaros et Jennifer Verraes*



décembre



Me 04 21:00  
CIN



## **Entretien sur le béton**

France · 1969 · 29'  
**Documentaire de**  
Eric Rohmer  
© (4) DC

### **Présenté par Christophe Catsaros**

Dans l'introduction de ce documentaire réalisé en 1969 pour la télévision pédagogique, Eric Rohmer explique: «Le béton est devenu l'accompagnement quasi permanent de notre vie moderne. De grands architectes l'ont fait passer de la maîtrise de la technique à celle d'un langage plus profondément spatial. Vouant au béton un culte d'une rare intransigeance, Claude Parent et Paul Virilio exaltent l'idée de masse, de continuité, de compression, de contraction et l'égalité épidermique du matériau.» Dans ce dialogue filmé, on devine en filigrane la profession de foi stylistique du réalisateur qui, après avoir soutenu une thèse sur l'organisation de l'espace dans *Le Faust* de Murnau, ne cessera de raffiner le langage cinématographique «profondément spatial» qui fait la signature son œuvre.



## **L'Ami de mon amie**

France · 1987 · 103'  
**De** Eric Rohmer  
**Avec** François-Eric Gendron,  
Emmanuelle Chaulet,  
Sophie Renoir  
© (16)

L'ingénue (Blanche) est éprise d'un enjôleur (Alexandre). La capricieuse (Léa) vit avec un homme accommodant, mais égoïste (Fabien). Ils vivent, travaillent ou étudient à Cergy-Pontoise, ville nouvelle et théâtre réinventé du marivaudage. Comme sur une toile dont la composition se chercherait sous nos yeux, les figures de ce tableau courtois ne sont pas d'emblée à leur place. Sous l'effet de fausses symétries, chacun se fait d'abord à soi-même les questions et les réponses. Serge Daney voyait chez Rohmer la confirmation de l'idée selon laquelle «les seules indications correctes sur le monde contemporain viennent de la comédie». *L'Ami de mon amie* tient de la fantaisie tout en tirant d'autres ficelles: à travers ce chassé-croisé amoureux, le cinéaste propose une leçon d'urbanisme toujours d'actualité.

# De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling*

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes.

La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, *La Dolce Vita*, *Les Dames de Rochefort* ou encore *Les Incorruptibles*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

[www.rts.ch/la-1ere](http://www.rts.ch/la-1ere)



novembre	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Sa	21:00
02	CIN



## **Dances with Wolves**

*(Danse avec les loups)*  
USA · 1990 · 180' · v.o. s-t fr.

**De** Kevin Costner

**Avec** Kevin Costner,

Mary McDonnell,

Graham Greene

© (r)

Officier nordiste pas comme les autres, le lieutenant Dunbar se fait muter aux confins du territoire sioux et partage bientôt la vie des Indiens, menacés par l'incroyable arrogance des Blancs... Kevin Costner passe derrière la caméra et ressuscite le western avec cet hymne à l'Homme et à la Nature. «Ne peut-on donc aimer ce pays qu'au passé? (...) Savons-nous encore regarder un paysage, respecter une parole, accueillir un étranger? Ces questions naïves et lancinantes qui se heurtent chaque jour aux démentis les plus brutaux, les plus sophistiqués, font de *Danse avec les loups*, au-delà de l'analyse et de la nostalgie, un film d'actualité; un film de 1991. Mais la seule et désarmante beauté du spectacle suffirait déjà à notre bonheur» (François Gorin, *Télérama*).

novembre	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Di	15:00
03	CIN
Sa	21:00
09	CIN



## **One Flew Over the Cuckoo's Nest**

*(Vol au-dessus d'un nid de coucou)*  
USA · 1975 · 133' · v.o. s-t fr./all.

**De** Milos Forman

**Avec** Jack Nicholson,

Louise Fletcher, Will Sampson

© (r)

Interné dans un asile pour échapper aux travaux forcés, un malfrat y sème la zizanie et se révolte contre un système répressif qui nie toute dignité humaine... Un hymne tragique à la liberté et à la résistance, qui dénonce la normalisation et l'aliénation de l'individu. «Le film est admirable par son absence de discours, de prêche, de pathos: sa force ne vient que de l'atmosphère des lieux, de ses péripéties, de ses sautes de ton et du relief – si précieux – de ses personnages. Pour n'être pas une œuvre totalement originale et personnelle, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* n'en reste pas moins un chef-d'œuvre absolu du cinéma américain des années 1970». (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*). Oscars pour tout le monde, à commencer par Jack Nicholson et Louise Fletcher.

novembre

Di 10 15:00  
CIN

Sa 16 21:00  
CIN



## **Ma Nuit chez Maud**

France · 1969 · 110' · s-t all.

**De** Eric Rohmer

**Avec** Jean-Louis Trintignant,  
Françoise Fabian,  
Marie-Christine Barrault

© (4)

Chez Maud, le soir de Noël, un ingénieur catholique discute philosophie et religion avec un ami marxiste. Obnubilés par leurs convictions, les deux hommes passent à côté de la vie et de la liberté qu'incarne Maud... Le troisième d'une série de six contes moraux. «On se livre ici au petit jeu des confidences, à grand renfort de citations littéraires ou philosophique. Le débat tourne autour de Pascal et de 'l'espérance mathématique'. Les héros rohmériens sont de grands phraseurs, s'exprimant généralement en une langue châtiée (...). Ils ont tendance à peser au milligramme le pour et le contre. Le cinéaste enregistre sans broncher leurs désirs et inhibitions, si futile qu'en soit l'objet: il se fait le chroniqueur attentif des intermittences du cœur» (Claude Beylie, *Les Films clés du cinéma*).

novembre

Di 17 15:00  
CIN

Sa 23 21:00  
CIN



## **La Dolce Vita**

(*La Douceur de vivre*)

Italie, France · 1960 ·

173' · v.o. s-t fr./all.

**De** Federico Fellini

**Avec** Marcello Mastroianni,  
Anita Ekberg, Alain Cuny

© (16)

Errance d'un paparazzo romain, chroniqueur complice et désabusé, dans l'univers décadent du gotha de la capitale... Scandale à Cannes et un tournant dans l'œuvre de Fellini, qui signe là son premier film baroque. «Autant que l'oisiveté, l'angoisse est la mère de tous les vices, l'angoisse existentielle qui taraude ici l'aristocratie romaine. Un mal de vivre tout confort. Escapades de luxe. Fredaines opulentes. Dépravations snobs. Tels sont les dérivatifs de ce beau monde. Fellini en a fait le thème de son film-fleuve qui charrie ses personnages comme des épaves. (...) En marge des débordements, l'auteur place des propos sur l'amour, la richesse, la solitude, le désœuvrement, la nature, la civilisation, la décadence» (Jean-Paul Grousset, *Le Canard enchaîné*).

novembre

Di 24 15:00  
CIN



## **Midnight Cowboy**

(*Macadam Cow-Boy*)

USA · 1969 · 112' · v.o. s-t fr./all.

**De** John Schlesinger

**Avec** Dustin Hoffman,  
Jon Voight, Sylvia Miles

© (16)

Le beau et candide Joe Buck débarque du Texas en espérant séduire les femmes riches de New York. Il rencontre Ratso Rizzo, un petit Italien tuberculeux... La dérive et l'amitié profonde de deux paumés, décrite avec une compassion infinie. «John Schlesinger, dont c'est là le premier film américain, a su choisir comme vedettes un duo en tout point parfait (...) [Voight et Hoffman] sont sensationnels, au-delà de tout éloge. Pour ce qui est du scénariste [Waldo Salt] et du metteur en scène, ils ont su évoquer avec force et pudeur le chemin de croix de Joe et de Ratso. Si rien ne leur est épargné, les auteurs ont su pourtant ne jamais s'étaler dans le sordide. En réalité, ils ont su faire naître de leur dégradation dignité humaine et amitié sans tache» (Guy Bellinger, *Guide des films*).

décembre

Di 01 15:00  
CIN

Sa 07 21:00  
CIN



## **Les Demoiselles de Rochefort**

France · 1967 · 126'

**De** Jacques Demy

**Avec** Catherine Deneuve,  
Françoise Dorléac, Gene Kelly

© (4)

### **Copie neuve LACS**

Deux sœurs jumelles qui rêvent du grand amour préparent un ballet qu'elles danseront à la foire de Rochefort... «Ce qui vit, dans *Les Demoiselles de Rochefort*, ce ne sont pas les demoiselles, ni Rochefort, les unes et l'autre transportées hors réalité par la féerie complaisante de la comédie musicale. C'est l'amour de la vie. Bien sûr, la laideur existe – ailleurs. Le malheur? Ailleurs. (...) Demy n'entend pas ignorer laideur et malheur – pas plus que dans *Les Parapluies de Cherbourg* où la guerre d'Algérie entraîna séparation, blessure, désespoir ou ruine de l'amour. La guerre est là, mais limitée à des défilés militaires, dont l'inélégance et la couleur caca éclatent comme l'unique incongruité de cet univers suspendu dans une bulle de savon» (Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*).

décembre



Di 08 15:00  
CIN

Sa 14 21:00  
CIN



## The Untouchables

(Les Incorruptibles)  
USA · 1987 · 119' · v.o. s-t fr./all.  
De Brian De Palma  
Avec Sean Connery,  
Kevin Costner, Andy Garcia  
© (t4)

Chicago, 1930. La croisade de l'agent fédéral Eliot Ness contre le gangster Al Capone... «*The Untouchables* laisse au spectateur l'impression – peut-être devrions-nous dire l'illusion – d'un film parfait, sans la moindre fausse note, dont le mécanisme est comparable à celui d'une horloge suisse. (...) Ce scénario 'trop bien écrit' ne doit pourtant pas porter ombrage à ce qu'est réellement *The Untouchables*: une parabole sur le parcours évolutif d'un individu. Car ne nous y trompons pas, ce film est celui d'une initiation. (...) Par son combat contre Capone, sa lutte personnelle contre le Mal, Ness, le policier discret, voire introverti, s'est mué en un frondeur, et le fait de se sentir 'incorruptibles' lui ouvre une porte sur l'illégalité» (Dominique Legrand, *Brian De Palma, le rebelle manipulateur*).

décembre



Di 15 15:00  
CIN

Sa 21 21:00  
CIN



## Les Quatre Cents Coups

France · 1959 · 99'  
De François Truffaut  
Avec Jean-Pierre L  aud,  
Claire Maurier, Albert Rémy  
   (t2)

Enfant mal aimé et mauvais élève, Antoine fait l'  cole buissonnière avec son ami René. Il oscille entre le rêve et la révolte, refuse la vie qu'on veut lui imposer: fugues, besoin d'action, désir de se battre pour se sentir exister... Le premier long métrage de l'un des piliers de la Nouvelle Vague, Prix de la mise en scène à Cannes. «On y trouve d  j les caractéristiques de l'œuvre future du cinéaste, l'enfance, l'éducation, et une grande sensibilité dans la manière d'aborder la psychologie des personnages. Bien que Truffaut s'en soit un moment défendu, ce film est pour une large part autobiographique, mais il doit aussi beaucoup à la personnalité de son interprète, Jean-Pierre L  aud, dont le naturel est stupéfiant» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

décembre



Di 22 15:00  
CIN

Sa 28 21:00  
CIN



## Manhattan

USA · 1979 · 96' · v.o. s-t fr./all.  
De Woody Allen  
Avec Woody Allen,  
Diane Keaton,  
Michael Murphy  
   (t4)

N  vros  , la petite quarantaine, Isaac Davis, que sa femme vient de plaquer pour écrire un livre sur leur mariage raté, cherche un moyen d'exister entre un job insatisfaisant de scénariste à la télévision et des histoires de cœur tourmentées... Déclaration d'amour en noir et blanc à une ville, New York, qui servira d'écrin pour ces vagabondages amoureux drôles et cruels, enchantés par les rythmes euphorisants de Gershwin. Tout Woody Allen est là: on y retrouve son humour comme revers de l'angoisse, son goût de l'aphorisme, sa satire de l'intelligentsia urbaine, son inclination pour l'introspection et la nostalgie, sa perplexité devant les choses de l'amour, son attention à la complexité des êtres, à leurs défauts et, enfin, cette disposition inattendue, mais fort réelle, au bonheur.

décembre



Di 29 15:00  
CIN

janvier



Sa 04 21:00  
CIN



## Planet of the Apes

(La Planète des singes)  
USA · 1968 · 111' · v.o. s-t fr.  
De Franklin J. Schaffner  
Avec Charlton Heston,  
Roddy McDowall, Kim Hunter  
   (t4) dc

Des astronautes propulsés dans l'espace et dans le temps vont se retrouver sur une planète mystérieuse habitée par une humanité primitive et gouvernée par des singes très évolués... Adapté du best-seller de Pierre Boulle et largement scénarisé par Rod Serling, le créateur de la série *The Twilight Zone*, ce classique de l'anticipation stup  fia à l'époque par ses effets spéciaux et ses partis pris scénaristiques audacieux. Une sorte de fable philosophique aux allusions swiftiennes, orwelliennes et bibliques, qui montre un darwinisme à l'envers où des singes obscurantistes refusent de reconnaître que l'homme est leur ancêtre. Ce monument de psych  d  lisme sixties rencontra un énorme succès. Quatre suites, une série télévisée et un remake de Tim Burton (2001) en furent tirés.

# Pour une histoire permanente du cinéma: 1963 (suite et fin)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

## Palmarès 1963

### Festival international du film de Berlin – Ours d'or (ex-aequo)

*Il Diavolo (L'Amour à la suédoise)* de Gian Luigi Polidoro  
*Contes cruels du Bushido* de Tadashi Imai

### Festival international du film de Cannes – Palme d'or

*Il Gattopardo (Le Guépard)* de Luchino Visconti

### Festival international du film de Locarno – Voile d'or

*Transport au paradis* de Zbynek Brynych

### Mostra de Venise – Lion d'or

*Le Mani sulla città (Main basse sur la ville)* de Francesco Rosi

novembre	
Di	21:00
03	CIN
Lu	15:00
04	CIN



### **Le Mépris**

France · 1963 · 103'  
De Jean-Luc Godard  
Avec Brigitte Bardot,  
Michel Piccoli, Jack Palance  
Ⓜ (R)

Le scénariste Paul Javal accepte de remanier l'adaptation de *L'Odyssée* que lui commande un producteur américain et que doit diriger Fritz Lang en personne. Accaparé par son travail, Javal ferme les yeux sur la cour pressante que le producteur fait à sa femme... Réflexion sur le cinéma, le couple et l'amour, œuvre tragique et désespérée, ce «film simple sur des choses compliquées» reste l'un des plus beaux du cinéaste. «Godard a filmé les lieux, les gens, Brigitte, les sentiments amoureux avec autant de sens de la progression dramatique que de références à sa culture personnelle. On n'est plus cinéophile de la même manière après avoir vu *Le Mépris*, car on en retire la perception que le cinéma est autant affaire de style que de scénario» (Frédéric Mitterand, *Télé-Poche*, 1996).

novembre	
Di	21:00
10	CIN



Rue Saint-Denis à Paris. Un policier nouvellement affecté dans ce secteur chaud devient le protecteur d'une prostituée qui répond au nom d'Irma. Jaloux, il se déguise en vieux lord anglais pour avoir l'exclusivité de ses faveurs... Billy Wilder intègre les personnages de la comédie musicale d'Alexandre Breffort et Marguerite Monnot dans son propre univers. Le cinéaste inverse le schéma classique du genre où l'amour s'épanouit à mesure que le film avance. Ici, l'amour existe dès le début et le récit sera celui de ses vicissitudes. La comédie devient dès lors grinçante, frôle même le drame, mais se ressaisit in extremis sur un ton assez inhabituel par son non-conformisme : la cérémonie du mariage final doit être écourtée, parce que l'épouse met au monde une petite fille dans la sacristie !

Lu	15:00
11	CIN

### **Irma la Douce**

USA · 1963 · 137' · v.o. s-t fr.  
**De** Billy Wilder  
**Avec** Jack Lemmon,  
 Shirley MacLaine, Lou Jacobi  
 © (4) EC

novembre	
Di	21:00
17	CIN



Féru de science et d'astronomie, un jeune bourgeois renonce, sur injonction de ses parents, à la cosmographie pour se lancer à la recherche d'une épouse. Hélas sans grand succès, malgré une obstination maniaque... «On salua dans ce premier film aux gags abondants et soignés la naissance d'un grand burlesque français, disciple de Tati. Rapides mais très préparés, les gags du *Soupirant* définissent un personnage gaffeur et rêveur, voué à l'échec, un peu abstrait et un peu absent, un pied dans la réalité, un autre ailleurs. Ces gags empruntent l'essentiel de leur force à la surprise, à l'immobilité, à l'hésitation et à une certaine mélancolie en demi-teintes où le réalisateur-acteur tirait parti d'un physique assez neutre et sans relief comique» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

Lu	15:00
18	CIN

### **Le Soupirant**

France · 1963 · 84'  
**De** Pierre Etaix  
**Avec** Pierre Etaix,  
 Karin Vesely, France Arnel  
 © (2)

novembre	
Di	21:00
24	CIN



Jeune veuve, Hélène revoit Alphonse qui fut son premier amour vingt ans plus tôt. Mais entre eux, rien ne subsiste. Cette rencontre sans écho révèle seulement l'angoisse de son beau-fils Bernard, qui a vu torturer en Algérie une femme du nom de Muriel... Un «film d'imprégnation» selon son auteur, une mosaïque mal scellée de bribes de conversation, de semi-mensonges, de regards vagues, de gestes avortés, de sentiments transis, de phrases inachevées et de ruminations. «Des êtres à la mémoire bloquée cherchent à vivre, à être conscients (...) Ce film sur le morcellement, l'éparpillement, le déchirement de l'individu dans une société qui n'a plus d'âme et se raccroche à des signes matériels... cette mise en scène en plans syncopés, où le temps bascule... tout cela est admirable» (Jacques Siclier, *Télérama*).

Lu	15:00
25	CIN

### **Muriel**

(*Muriel ou le temps d'un retour*)  
 France · 1963 · 115'  
**De** Alain Resnais  
**Avec** Delphine Seyrig,  
 Jean-Pierre Kérien,  
 Jean-Baptiste Thierree  
 © (6)

décembre	
Lu	15:00
02	CIN



Dans un Etat d'Amérique du Sud, alors qu'éclate une révolution, les clients de la maison close de Mme Irma se travestissent en évêques, magistrats ou généraux... «Après avoir participé, pour une part mal connue, à *The Savage Eye* (1959), film de 'candid camera' (c'est-à-dire de reportage en direct plus ou moins 'arrangé' sur des sujets scabreux), dont la production et la réalisation semblent avoir incombé surtout à Ben Maddow et Sidney Meyers, Joseph Strick s'est fait une spécialité de la transposition à l'écran d'œuvres littéraires 'intellectuelles' (...). Son premier film, d'après *Le Balcon* de Jean Genet, gardait une partie de l'audace des situations originales, mais en gommait les sous-entendus politiques au seul profit de la description érotique» (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*).

Je	18:30
05	PAD

### **The Balcony**

(*Le Balcon*)  
 USA · 1963 · 85' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Joseph Strick  
**Avec** Shelley Winters,  
 Peter Falk, Lee Grant  
 © (6)

décembre



Di 08 21:00  
CIN

Lu 09 15:00  
CIN



## RoGoPaG

Italie, France · 1963 · 122' · v.o. s-t.fr.

**De** Roberto Rossellini, Jean-Luc Godard, Pier Paolo Pasolini, Ugo Gregoretti  
**Avec** Rosanna Schiaffino, Alexandra Stewart, Orson Welles, Ugo Tognazzi  
Ⓢ Ⓣ Ⓜ

Fameux film à sketches dont le titre est composé de la ou les premières lettres des noms de ses quatre réalisateurs. Rossellini (RO) ouvre les feux avec «Pureté», histoire d'une hôtesse de l'air qui correspond avec son fiancé par films interposés. Godard (GO) imagine un «Nouveau Monde» où une explosion atomique au-dessus de Paris change les sentiments de ses habitants. Dans «La Ricotta» de Pasolini (PA), un figurant jouant le bon larron crucifié à la droite du Christ dans un film biblique se goinfre de fromage blanc entre deux prises, puis est mis en croix en plein soleil. Cet épisode d'une rare cruauté valut au film d'être saisi par la censure pour offense à la religion. Enfin, Gregoretti (G) conclut avec «Le Poulet de grain» où une victime de la publicité meurt dans un accident de voiture.

décembre



Di 15 21:00  
CIN

Lu 16 15:00  
CIN



## Lord of the Flies

(*Sa Majesté des mouches*)

GB · 1963 · 90' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Peter Brook  
**Avec** James Aubrey, Tom Chapin, Hugh Edwards  
Ⓢ Ⓣ Ⓜ

A la suite d'un accident d'avion, des enfants se retrouvent sans adultes sur une île déserte. Brusquement débarrassés des contraintes sociales inopérantes dans un tel contexte et du vernis de l'éducation, ils cèdent à l'état d'abandon que cette nature intacte impose. Sous la pression des angoisses viscérales qui montent avec la nuit, ces Robinsons du XX<sup>e</sup> siècle inventent la bête, parce que la peur de la bête les protège de la peur tout court... Adaptation du premier roman de l'Anglais William Golding paru en 1954, le film renvoie à une double réalité. La première est celle de l'enfance que nous rêvons innocente mais savons cruelle. La seconde est celle de toute société dans laquelle les seigneurs livrent à ceux de leur race une minorité à exterminer ou à brimer: n'est-ce pas la racine du fascisme?

décembre



Di 22 21:00  
CIN

Lu 23 15:00  
CIN



## The Servant

GB · 1963 · 115' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Joseph Losey  
**Avec** Dirk Bogarde, Sarah Miles, Wendy Craig  
Ⓢ Ⓣ Ⓜ

Le jeune et riche aristocrate Tony vient d'acquérir une maison dans un élégant quartier de Londres et a besoin d'un valet. Ce sera Barrett, qui fait engager sa trop jolie «sœur» Vera, car il prétend ne pas suffire à la tâche. Il se rend bientôt indispensable et prend toujours plus d'ascendant sur son maître, jusqu'au jour où tout bascule... Ce huis clos explore subtilement les relations de domination et de dépendance entre un noble et son majordome (le génial Dirk Bogarde), l'un ne pouvant exister sans l'autre. Le premier et le meilleur des trois films du tandem Harold Pinter-Joseph Losey. «La mise en scène, fort rigoureuse, passe du lyrisme flamboyant au baroque démesuré, avec une rare maîtrise de la part de Losey qui, peut-être, atteint ici le sommet de son art» (Claude-Jean Philippe).

décembre



Di 29 21:00  
CIN

Lu 30 15:00  
CIN



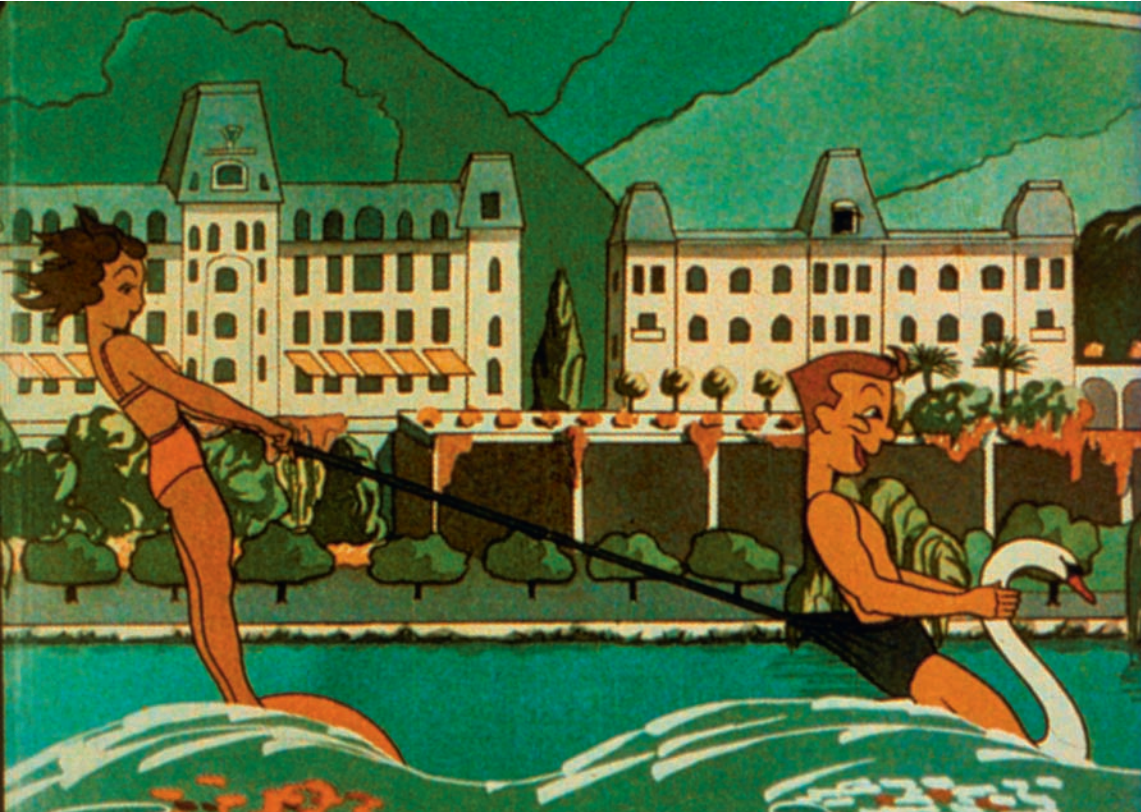
## Tom Jones

(*Tom Jones, entre l'alcôve et la potence*)

GB · 1963 · 123' · v.o. s-t.fr.

**De** Tony Richardson  
**Avec** Albert Finney, Susannah York, Hugh Griffith  
Ⓢ Ⓣ Ⓜ EC

Figure majeure du Free Cinema, Tony Richardson signe là une truculente adaptation du roman d'Henry Fielding, considéré comme un classique de la littérature anglaise. Enorme succès commercial et populaire, oscar des meilleurs film et réalisateur en 1964, cette comédie lui apporte la consécration internationale. «Tom Jones court l'Angleterre du XVII<sup>e</sup> siècle, révolté et paillard... Révélation d'Albert Finney (son meilleur rôle avec *Voyage à deux* de Stanley Donen). Un peu vieillot, mais tout de même, quelle verve, quelle santé! Scène la plus célèbre: Tom et une rencontre de passage avalent rôtis et volailles tout en se dévorant des yeux. Plus sexe, on ne peut pas. Les doigts que l'on suce, les yeux qui brillent et le désir qui monte entre deux bouchées. Whaou!» (Pierre Murat, *Télérama*).



## Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, *La Boutique aux illusions* de Jacques Séverac (1939); en décembre, des films publicitaires suisses des années 1920 à 1950.**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères.

Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger. Les projections sont précédées d'une introduction sur le film et sa restauration.

Image: *Une Histoire vraie* de Charles Blanc-Gatti (1938).



novembre



Ma 12 18:30  
CIN



### La Boutique aux illusions

France · 1939 · 31' · sonore  
De Jacques Séverac  
Avec Monique Rolland,  
Robert Pizani, Jim Gérard  
© (f4)

#### Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques

Ce film se présente comme la «reconstitution fidèle d'un spectacle de cinématographe en un temps où on ne soupçonnait pas qu'il deviendrait: le Cinéma». Un jeune couple enivré se retrouve à assister à une séance telle qu'elle se déroulait aux temps héroïques du cinéma. Ils assistent à la projection d'actualités, de portraits d'acteurs, à un film de Max Linder (*Pick pocket astucieux*) et à un «cinémadrame d'art italien» (*L'Enfant reconnaissant*). Sauvegardée par les Archives françaises du film, *La Boutique aux illusions* est la version courte du titre homonyme, hommage à une forme de cinéma disparue. En complément: *Naissance du cinéma* (France, 1946, 38 min.) de Roger Leenhardt, un court métrage devenu un classique, projeté régulièrement à la Cinémathèque, qui retrace les origines du cinéma.

décembre



Ma 10 18:30  
CIN



### Films publicitaires suisses

90'  
© (f4)

#### Présenté par Caroline Fournier et Pierre-Emmanuel Jaques

A l'occasion de la restauration de *Heute mir, morgen dir!* (Paul Schmid, années 1930), une publicité dont il existe deux versions (vantant des produits différents), seront projetés une série de douze films publicitaires de production suisse, réalisés entre les années 1920 et les années 1950. Parmi les premières sociétés importantes dans ce secteur se trouve la Praesens, dont l'un des départements donnera naissance à la CEFI, la plus prolifique des sociétés spécialisées dans le domaine. La publicité cinématographique se décline sous des formes variées, du documentaire à la fiction, du sketch comique au dessin animé en passant par le sujet didactique.

### Heute mir, morgen dir! (1)

(version longue)  
Suisse · années 1930 ·  
3' · sonore  
De Paul Schmid

Produit par Filmpropaganda à Berne, ce film publicitaire réalisé par Paul Schmid recourt à l'animation (en noir et blanc) pour vanter les mérites des pastilles Formitrol, remède efficace contre les refroidissements. Il en existe deux versions, vantant des produits différents.

### Heute mir, morgen dir! (2)

(version courte)  
Suisse · années 1930 ·  
2' · sonore  
De Paul Schmid

Le titre est identique, mais il s'agit là d'une version écourtée du film d'animation publicitaire *Heute mir, morgen dir!*, réalisé par Paul Schmid et produit par Filmpropaganda (Berne). Celle-ci insiste sur les qualités de l'Ovomaltine pour lutter contre la maladie.

### Im Rhythmus der modernen Zeit

Suisse · 1929 · 5' ·  
muet i-t all.

La modernité (sports, vie urbaine, déplacement) vantée par cette production de la Praesens libère les femmes, surtout si elles portent des vêtements Grieder et des chaussures Bally.

### Lausanne se transforme

Suisse · fin des années 1920 ·  
7' · muet i-t fr.

Présentation du grand magasin La Ménagère, à la place de la Palud. Une enseigne que l'on retrouve ici dans deux autres films produits par la Praesens: *Pour être heureux (air connu...)* et *Personne à la maison*.

**Pour être  
heureux  
(air connu...)**

Suisse · ca 1928 · 6' · muet i-t.fr.

Petite fiction animée où le Don Juan explique à ces messieurs, que pour rendre leurs épouses heureuses, il faut les emmener à la Ménagère. Présenté dans *Lausanne se transforme*, le magasin inspire une autre production de la Praesens dans le même esprit: *Personne à la maison*.

**Personne  
à la maison**

Suisse · début des années  
1930 · 2' · sonore

Un enfant répond au téléphone. Ses parents sont absents, ils sont à la Ménagère. C'est toujours la Praesens qui produit ce sketch sonore pour l'enseigne lausannoise.

**L'Arc-en-ciel**

Suisse · ca 1938 · 5' · sonore

Dans cette farce rurale, le futur s'éclaircit grâce à la Loterie romande. Les auteurs du sketch sont P. Clerc et Jibé, tandis que Ruy-Blag signe les dialogues. Cinégram, à Genève, assure la production. Ne pas se fier à son titre, le film a été tourné en noir et blanc.

**Es geht nicht  
ohne**

(*Nul ne peut s'en passer*)  
Suisse · 1948 · 3' · sonore  
De Werner Dressler,  
Leo Wullimann dc

Une animation en faveur des crayons Caran d'Ache, produite par la CEFI. Le film est réalisé par Werner Dressler, un des plus importants spécialistes du genre.

**Une Histoire  
vraie**

Suisse · 1938 · 3' · sonore  
De Charles Blanc-Gatti

Tous les fleurons du tourisme montreusien se retrouvent ici, suivant une esthétique qui évoque la carte postale. Une production de Montreux Color-Film, qui fut donc tournée en couleurs.

**Système V**

Suisse · années 1940 ·  
6' · sonore  
De Henry Wyden

Dans ce sketch comique pour les vêtements Veillon, on admire l'abattage de la comédienne Pauline Carton, installée en Suisse romande durant la Seconde Guerre mondiale. Elle donne la réplique à William Aguet.

**System V**

Suisse · années 1940 ·  
6' · sonore

Negoce Film a produit deux versions de cette réclame pour la maison Veillon. L'allemande diffère largement de la française, mais l'actrice française Pauline Carton reste irrésistible.

**Poésie en «T»**

Suisse · ca 1955 · 2' · sonore  
De [Kurt Früh]

Différents scénettes attestent de la qualité des ampoules Tungsma, mais aussi de l'humour de ses concepteurs. Ruedi Walter, Armin Schweizer et Ellen Widmann en assurent l'interprétation et la réalisation est attribuée au cinéaste Kurt Früh. Production de la CEFI.

# Portraits Plans-Fixes

Fondée en 1977, l'Association Films Plans-Fixes s'est donné pour mission de réaliser des portraits de personnalités de Suisse romande. Ces films sont tournés en noir et blanc, en cinq plans fixes sans reprises ni coupures, en un seul lieu et en une seule journée. D'où le sous-titre des Films Plans-Fixes : un visage, une voix, une vie.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)



## Anne Cuneo

(Ecrivain, journaliste, cinéaste)

Suisse · 2013 · 50'

Interlocuteur Jacques Poget

⑦ (no)

### Première

Elle a écrit *Portrait de l'auteur en femme ordinaire*, mais elle a une vie extraordinaire. Anne Cuneo, après une enfance heureuse en Italie, se retrouve à la mort de son père propulsée dans un orphelinat de bonnes sœurs à Lausanne. Elle se passionne pour la lecture, suit des études de lettres à l'Université de Lausanne et commence à écrire. Sa vie prend un tour particulier lorsqu'elle s'installe à Zurich et devient une véritable passeuse d'Outre-Sarine. Beaucoup de Romands la connaissent par le Téléjournal et par la presse. Elle est l'auteure de quinze romans, de livres autobiographiques, de plusieurs films documentaires. Elle signe aussi des pièces radiophoniques et fait de la mise en scène. Ce film lève le voile sur sa façon d'appréhender le monde au travers de ses œuvres.



## Daniel Marguerat

(Le théologien amoureux des Ecritures)

Suisse · 2012 · 50'

Interlocutrice Manuela Salvi

⑦ (no)

### En présence de Daniel Marguerat, suivi d'une discussion animée par Jacques Poget

Il étudie la théologie à Lausanne et à Göttingen. L'approche des textes bibliques le passionne. Bien qu'elle réclame de la rigueur, la recherche du sens se révèle à lui comme une école de liberté. Daniel Marguerat devient un chercheur et un vulgarisateur, son sens de la communication lui valant très vite un auditoire international. Son travail débute par la critique historique, puis l'analyse structurale, mais sa découverte décisive se fait à l'Université de Berkeley (Californie), où il s'initie à la narratologie. Avec quelques collègues, il implante en Europe francophone cette nouvelle méthode pour lire les récits. Ce brillant parcours intellectuel est habité par le désir de lire le texte dans les lignes et entre les lignes, afin de rendre parlant pour aujourd'hui le mystère de Dieu.

**PAYOT**  
LIBRAIRE



Metropolis  
FOLTZ LANG  
METROPOL

# Le Journal





Patrick Lapp devant le Capitole, à bord du fourgon utilisé sur le tournage.

## Virée portugaise avec Lionel Baier

Quelques jours après Locarno, la Cinémathèque suisse a accueilli *Les Grandes Ondes (à l'ouest)*, dernière réalisation de Lionel Baier. Le Lausannois, par ailleurs vice-président du Conseil de fondation de la Cinémathèque, était accompagné de Patrick Lapp, homme de radio et de théâtre bombardé acteur de cinéma pour l'occasion.

Une salle enthousiaste a suivi les pérégrinations d'aventureux et maladroits

journalistes suisses en pleine révolution des Œillets dans le Portugal des années 1970. Le fourgon VW utilisé pour le tournage, parfaitement vintage, attendait le public à la sortie, devant le Capitole. Et c'est à son bord que Lionel Baier et l'équipe du film ont quitté Lausanne en toute fin de soirée.

## Chaplin pour commencer



L'Orchestre des Jardins Musicaux interprète la partition des *Temps modernes*.

Chaplin en musique, dans un Capitole absolument plein: l'expérience reste unique, comme l'ont mesuré les 1700 spectateurs venus le 28 août célébrer la rentrée de la Cinémathèque suisse. Les petits (à 16h) et grands (à 20h) ont vu cette année *Les Temps modernes*, ultime apparition du personnage de Charlot à l'écran. L'émotion était d'autant plus forte dans la salle qu'il s'agissait du dernier volet d'une collaboration avec l'Orchestre des Jardins Musicaux (après *Le Cirque* en 2011 et *Les Lumières de la ville* en 2012) qui a tenu toutes ses promesses, cinématographiques et musicales.

## Les secrets du Capitole

Guidés par les équipes de la Cinémathèque suisse et de la Ville de Lausanne, quelque 500 visteurs ont exploré les recoins les plus insolites du Capitole à l'occasion des Journées européennes du patrimoine: les anciennes loges (utilisées notamment par les musiciens à l'époque du cinéma muet), l'antique système de climatisation datant de 1928, les reliques des chaudières à charbon (voir image pp. 74-75) ou encore la cabine de projection où se côtoient aujourd'hui projecteurs numériques de la dernière génération et vénérables machines 35mm. A intervalles réguliers défilait sur l'écran La Construction du plus beau cinéma de Lausanne: le Capitole, film muet

de 4 minutes retraçant les grandes étapes du chantier, des premiers travaux de maçonnerie à l'inauguration, en décembre 1928. Un dépliant publié pour cette journée particulière, avec de nombreuses photos anciennes, reste disponible gratuitement au Capitole et à Montbenon.

## Seiler à Locarno et en DVD



Alexander J. Seiler.

Beaucoup de souvenirs marquants au Festival de Locarno pour la Cinémathèque suisse, présente à différents titres aux côtés de Jean-Stéphane Bron (*L'Expérience Blocher*), de Pippo Delbono (*Sanguie*) et coproductrice de la grande rétrospective George Cukor, qui a connu en septembre et octobre un très beau succès public lors de sa reprise à Lausanne.

Mais l'événement était aussi la rencontre avec le réalisateur zurichois Alexander J. Seiler, venu à Locarno assister à une double projection en son honneur: *Ludwig Hohl* (1982) et *Palaver, Palaver* (1990), restaurés récemment par la Cinémathèque suisse. Ces deux longs métrages, accompagnés d'autres films et de nombreux bonus, seront disponibles prochainement dans un coffret DVD.

## De retour de Venise

*Il Bacio di Tosca* de Daniel Schmid, évocation lumineuse du quotidien d'un pensionnat pour artistes lyriques créé par Giuseppe Verdi, a enchanté les spectateurs de la Mostra de Venise. En préambule à la projection, les festivaliers ont aussi découvert un petit documentaire réalisé par Richard Szotyori, collaborateur de la Cinémathèque suisse, détaillant la restauration du film : le travail à partir de l'original en 16mm, la présence essentielle du chef opérateur Renato Berta, le souci permanent des restaurateurs de la Cinémathèque suisse et de *l'Imagine ritrovata* à Bologne de rendre au film sa texture et sa lumière originelles.

*Il Bacio di Tosca* restauré est à découvrir au Capitole le 28 novembre, dans le cadre de la rétrospective Verdi. Ou alors sur le nouveau DVD qui vient de paraître.

## Sept minutes de bonheur



Prélude à *Scaramouche* au Capitole.

C'est au son des épées de l'Ecole lémanique d'arts et d'actions que s'est ouvert le festival BD-FIL le 12 septembre au Capitole. Démonstration rapidement suivie de la projection de *Scaramouche*, formidable film de cape et d'épée en Technicolor. « J'ai vu le film lorsque j'avais 4 ou 5 ans avec mon père. Je l'ai revu au moins trente fois depuis » a expliqué sur scène le dessinateur Enrico Marini, invité d'honneur du festival à qui revenait le soin de choisir le film de la soirée. « Le combat final à l'épée dure sept minutes ! Je crois qu'on n'a jamais fait mieux . »

## Neuf tonnes de pellicule



Amos Gitai.

Toujours fermé pour cause de travaux, le Centre de recherche et d'archivage de Penthaz n'en continue pas moins d'accueillir de nouveaux dépôts : plus de 650 films suisses et étrangers, soit 3000 boîtes, pour un poids total de plus de 9 tonnes de pellicule reçus cet été. A noter encore l'arrivée de plusieurs palettes de négatifs originaux de Spiegel-Film Zürich, d'un lot de publicités suisses et le matériel de laboratoire des films du cinéaste israélien Amos Gitai. Parmi les choses plus insolites : le don par un particulier de 12 films nitrates des années 1920-1930, tournés en Malaisie, Bornéo et Java et dans un état encore exceptionnel.





Alexandre Sokourov au Capitole.

## Au chevet des esprits criminels

Buste droit, regard tendu, Alexandre Sokourov a d'emblée saisi par sa présence extraordinaire les nombreux spectateurs venus au Capitole pour l'avant-première de *Faust*, le 24 septembre. Le cinéaste a dit son admiration pour l'œuvre de Goethe, dont il s'est inspiré: «Il n'a pas d'égal dans l'histoire, à part peut-être Léonard de Vinci. On ne peut que se reprocher de ne pas avoir entendu davantage quelqu'un dont les prédictions se sont toutes réalisées».

Fasciné par les esprits criminels, Sokourov clôt avec *Faust* une tétralogie du mal entamée

avec des films autour de Lénine, Hitler et Hirohito. «Je m'intéresse à cette race de personnes qui peuvent influencer l'histoire et condamner des millions de personnes» a ajouté le cinéaste, historien de formation. Le film, Lion d'or à Venise en 2011, est distribué par la Cinémathèque suisse.



Sous le regard du jeune Michel Simon, les Lausannois du Quintet Inutil.

## André Carel électrifié

C'est un film qui tient un rôle à part dans l'institution que la Cinémathèque suisse a projeté au Capitole le 18 septembre: *La Vocation d'André Carel*, réalisé en 1924 par Jean Choux et restauré avec minutie à partir du négatif original. Les raisons de cet attachement sont multiples: l'apparition de Michel Simon, pas encore trentenaire, dans son premier grand rôle de cinéma; les images majestueuses des barques du Léman transportant à la voile les pierres de Meillerie; ou encore le caractère atypique d'un film lyrique et romantique au moment

où la production nationale célèbre plutôt l'héroïsme montagnard.

Cette soirée était aussi l'occasion d'entendre en direct la partition composée pour le film par les Lausannois du Quintet Inutil. Lorgnant vers le passé mais parfois résolument contemporaine (avec notamment une guitare électrique!), l'interprétation sera prochainement enregistrée et proposée sur le DVD que la Cinémathèque suisse prépare pour la fin de l'année autour de Michel et François Simon.





cinémathèque suisse

# Achetez en ligne vos billets pour les projections de la Cinémathèque suisse



Achat de billets en ligne et paiement par carte Visa,  
Mastercard ou Postcard sur [www.cinematheque.ch/billetterie](http://www.cinematheque.ch/billetterie).

Image: *Sherlock Jr* de et avec Buster Keaton, 1924  
(Collection Cinémathèque suisse)